

La Page

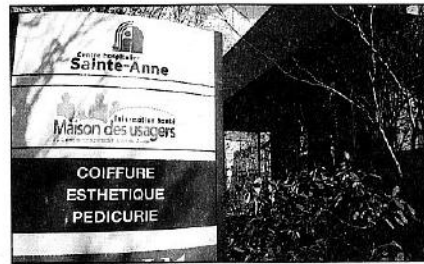
DU 14^E ARRONDISSEMENT

VOUS AVEZ DIT CONCERTATION ?

Nombreux sont les dossiers sur lesquels la mairie traîne des pieds... ou se les prend dans le tapis. Etat des lieux de quelques ratés de la concertation. > PAGE 4

JUGEMENT DE SAINT-PIERRE

L'association "Moulin-Vert" qui s'est mobilisée pour la préservation de l'ancien Cours Saint-Pierre a formé un recours devant le Tribunal administratif. Quel sera le jugement ? > PAGE 4



HÔPITAL SAINTE-ANNE

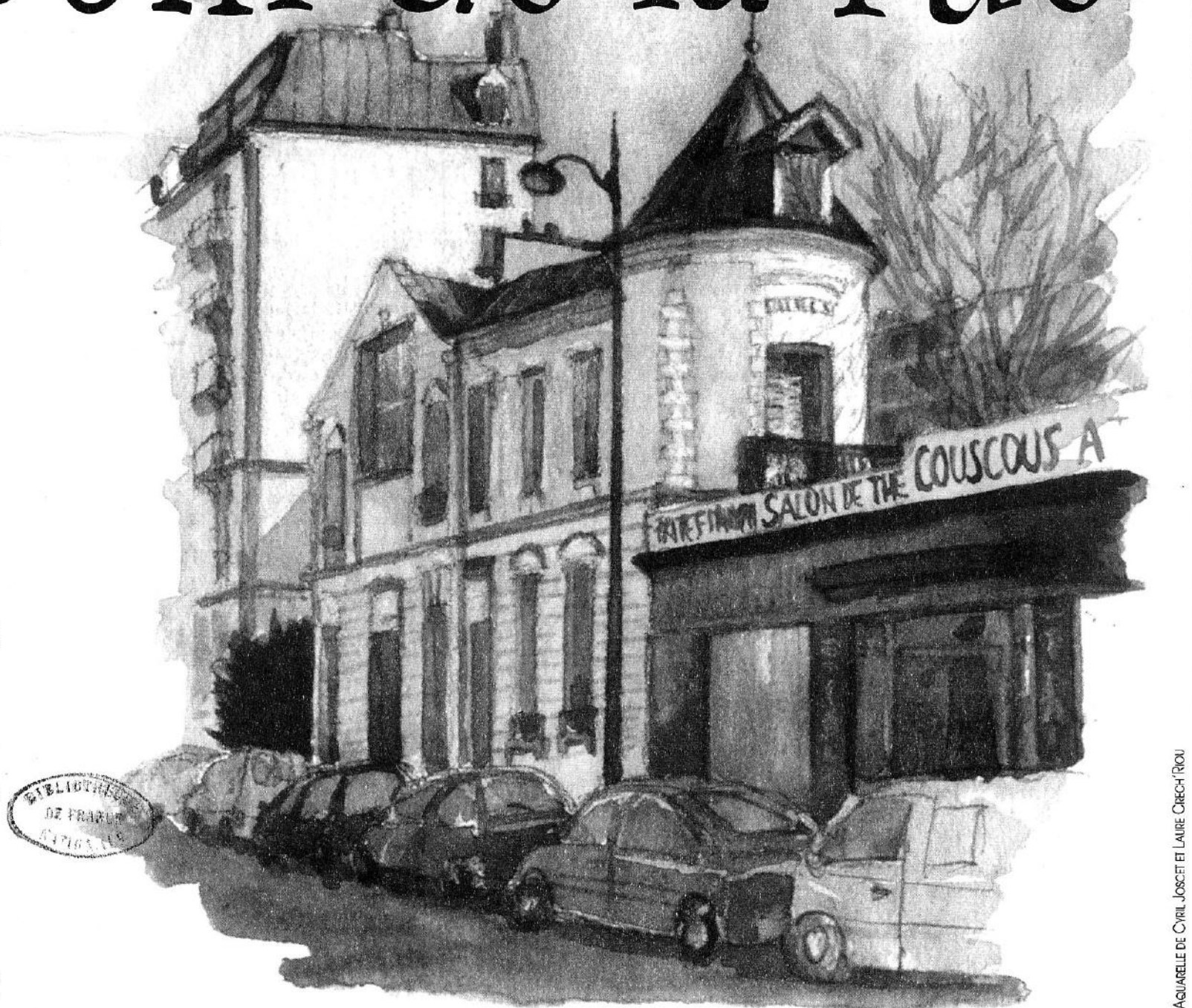
Une Maison des usagers vient d'ouvrir ses portes. Elle se veut à l'écoute des patients et de leurs proches, en partenariat avec les associations de santé. > PAGE 7

HOMMAGE À ANDRÉ PUIG

Dans sa quête éperdue de la liberté, le poète et romancier André Puig, nous a laissé des pages inoubliables sur la vie de notre quartier. > PAGE 8

L'insolite au coin de la rue

● A pied, à rollers ou à vélo comme vous y invite "L'institut de la roulette et du patin" (P. 2), découvrez la face cachée du quartier. Un charmant carnet de croquis en mains (P. 3), éclairez le mystère des médaillons Arago (P. 2). Sinon "La Page" vous invite à goûter, dans les carrières des Capucins, l'ivresse des profondeurs (P. 2). Enfin, un dimanche soir, quand les rues sont désertes, rendez-vous "grand frisson", au Magique pour Troc-Polar (P. 3).



Un petit livre à croquer ! Dans la collection "Carnet de Paris", aux éditions Equinoxe, vient de paraître un carnet de croquis des 6^e et 14^e arrondissements* : 160 aquarelles de Cyril Joscet et Laure Crech'Riou nous entraînent dans une captivante balade de Saint-Germain-des-Prés au parc Montsouris. "Les habitants de ces deux arrondissements connaissent ces petits coins secrets qui font l'âme de leur village. Ils les

retrouvent ici avec un œil complice", se réjouissent les deux jeunes aquarellistes. "Mais nous avons aussi pris plaisir à redécouvrir sous nos pinceaux des monuments, places ou immeubles de renommée internationale."

Laure et Cyril étaient déjà complices à Venise où ils ont réalisé une centaine de dessins. Fort d'un BTS d'Arts appliqués, Cyril a déjà collaboré avec des éditeurs et travaille actuellement pour une agence d'architecture. En

commun encore, ils ont dessiné pour illustrer des fiches de bienvenue du voyageur Jet Tour. Puis ils sont entrés en contact avec Equinoxe, une petite maison d'édition provençale née en 1989, qui venait d'étendre ses collections régionalistes à la découverte de Paris, au travers de carnets de croquis. Après ce premier succès, Cyril et Laure préparent déjà un carnet des gares parisiennes, à paraître à l'automne. > SUITE PAGE 3

"LES TOURS..." SUITE

"Les tours nous guettent". Ce titre de "La Page" fait réagir sur les marchés. Selon certains, il serait démagogique, égoïste, irresponsable de s'interroger sur la nécessité de construire ces tours, étant donné la situation du logement social à Paris. Démagogique ? Quoi ? De parler d'un projet qui n'est tout de même pas anodin ? Egoïste et irresponsable ? Mais de quoi s'agit-il ? "D'immeuble de très grande qualité architecturale [...] donc, pas de logement social". Ce n'est pas "La Page" qui le dit, mais un certain Bertrand D., plutôt connu à la Mairie de Paris, selon nos informations ("Le Parisien" du 3 février, cité par "le Canard enchaîné" du lendemain). Alors, on en parle ?

MUSI 14

Les musiciens du 14e ont une association pour les représenter. "Musi14" regroupe les mélomanes, les musiciens amateurs et pros autour de la défense des lieux de spectacles et promet concerts et fêtes de quartier dans notre arrondissement. Nous vous invitons à venir assister à un grand concert ouvert à tous le jeudi 15 avril dans l'annexe de la mairie, rue Durouchoux et à rencontrer les membres de "Musi14" tous les derniers jeudis du mois au bistrot du 84, rue Daguerre. Découvrez l'actualité musicale du 14e : agenda concerts, cafés-concerts, petites annonces sur <http://musi14.free.fr>.

ARAGO MYSTÈRE



Nous remercions notre lecteur qui a essayé de faire le recensement des fameux médaillons de François Arago, dans notre arrondissement (voir "La Page" n°61). Sur la demi-douzaine d'origine dans le 14e, quelques-uns ont bien disparu, comme le montre la photo ci-dessus ! Ceci nous amène à nous demander si la statue d'Arago (fondue pendant la guerre) sera rétablie un jour sur son socle de la place de l'Île-de-Sein, à l'endroit où le méridien de Paris coupe le boulevard Arago. Peut-être l'Observatoire pourra-t-il nous en dire plus à ce sujet. J.-K. A.

Abonnez-vous à La Page

Six numéros : 7,62 € ; soutien : à partir de 15,24 €. Adressez ce bulletin et votre chèque à l'ordre de L'Equip'Page : 6 rue de l'Eure, 75014 Paris.

Nom.....
Prénom.....
Adresse.....

Carrières des Capucins Le trésor caché du 14e

● A vingt mètres sous terre, le secret de la naissance de Paris.

Imaginez-vous dans une galerie souterraine, à plus de 20 mètres de la surface. Vous parcourez un boyau bas, étroit et obscur. Vous ne pouvez avancer que courbé, les genoux fléchis, vous appuyant parfois d'une main sur le sol moite, collant, et tenant de l'autre une lampe à huile qui éclaire à peine à un mètre devant vous. Vos épaules frôlent la voûte irrégulière de la galerie, la heurtent parfois, s'y pressent quand votre corps essaie encore de se déplier pour reprendre son souffle. L'air est épais. Lourde. Si humide que vos poumons refusent d'abord de s'en emplir. Mais déjà vous sentez sur votre visage qu'il change, il semble devenir plus léger parce qu'il est plus froid, parce qu'il vient du puits. Le puits : fine trachée vers la surface, l'air libre et la lumière. Vous progressez très lentement, vous servant de tous vos sens : au loin, vous percevez des voix. Vos camarades viennent à votre rencontre, vous venez les relever. Déjà le son lourd d'un outil frappant la pierre vous annonce ce que sera votre tâche durant les douze prochaines heures. Couché dans la glaise jaunâtre qui encollera vos vêtements, vos cheveux et votre peau, vous graterez la paroi pour dégager un bloc de pierre de plusieurs tonnes. Au terme de ces douze heures, vous longerez à nouveau le tunnel étroit. Vous reviendrez à la lumière et, le corps pesant et douloureux, vous serez heureux d'être en vie, de ne pas avoir été enseveli sous un éboulement, de ne pas avoir été blessé par un bloc de pierre se détachant du ciel de galerie...

Aller à la franchée

Il y a deux siècles encore, cela aurait sans doute été votre quotidien, habitants du 14e. Les femmes et les hommes qui vécurent avant vous entre Montrouge et Paris, s'ils n'appartenaient pas à un ordre religieux – les établissements religieux étaient autrefois très nombreux dans le faubourg Saint-Jacques – étaient des gens simples, misérables pour la plupart, qui vivaient soit de la charité des religieux, soit travaillaient dans les carrières, à l'extraction des minéraux et du calcaire ou, plus tard, à la consolidation des galeries abandonnées. Charles Axel Guillaumot, architecte du roi Louis XV chargé d'établir les cartes du sous-sol parisien et d'en réaliser

la consolidation, écrit à leur sujet : "Plusieurs ont été tués, un grand nombre blessés et estropiés et l'on peut dire que, dans les premières années, aller aux carrières c'était aller à la tranchée."

Un nouveau musée

Visiter les anciennes carrières des Capucins, situées sous l'hôpital Cochin, c'est aller à la rencontre de ces hommes, ouvriers carriers et maçons, qui depuis l'antiquité ont, de leurs mains, taillé et façonné le sous-sol parisien, creusant en tout plus de 300 km de galeries.

Les tunnels ne sont plus aujourd'hui ni bas ni étroits. Ils semblent bien plutôt appartenir au sous-sol d'un château prestigieux et mener à quelque secrète salle du trésor. Leurs parois sont maçonnées, leurs voûtes reposent sur des piliers gracieux et réguliers, la terre de leur sol s'est tassée sous les pas, au fil des siècles.

Les carrières ne sont plus exploitées depuis 1813 à Paris intra-muros. Sans véritables étais, elles s'effondraient par endroits, entraînant la destruction d'immeubles entiers et la mort de nombreuses personnes. Elles furent donc abandonnées, mais aussi consolidées méthodiquement, entre le XVIIe et le XIXe siècle. C'est ainsi que les sombres boyaux qui reliaient les lieux d'extraction devinrent de vastes couloirs souterrains : c'est à la vanité de Louis XV que l'on doit de pouvoir aujourd'hui s'y tenir debout, puisqu'il fit relever les voûtes à deux mètres, lui qui devait culminer à 1,50 m.

Mais si les galeries des anciennes carrières sont aujourd'hui accessibles, c'est grâce à un groupe de passionnés qui travaillent depuis vingt ans à en révéler la beauté, avec le but de la faire découvrir au public. La Société d'études et d'aménagement des anciennes carrières des Capucins (SEADACC*), créée en 1983, a consacré plus de 20.000 heures de bénévolat à la restauration et à l'aménagement du site et espère pouvoir l'ouvrir au

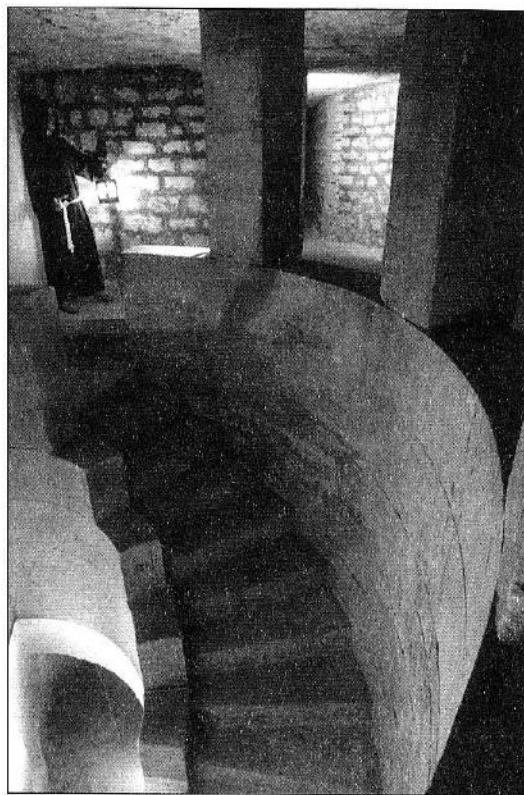


PHOTO : GABRIEL STAUFER

public prochainement. L'écomusée présentera l'histoire géologique de la région, les techniques d'extraction des minéraux ainsi que le métier de tailleur de pierre avec la participation du lycée technique Saint Lambert. Une culture de champignons de Paris sera reconstituée, puisque c'est dans ces galeries que le délicieux petit chapeau fut découvert et cultivé.

Sous les pavés...

A 20 mètres sous la terre, c'est aussi une multitude d'histoires, individuelles ou collectives, qui attendent le visiteur. Descendre les 102 marches qui mènent à ce que l'on appelait encore au XIXe siècle les catacombes, découvrir ce lieu qui forcément impressionne et angoisse, penser aux vingt mètres de terre qui pèsent au-dessus de votre tête... L'expérience est à la fois excitante et dépaysante pour les citadins modernes que nous sommes et qui n'imaginent pas la construction autrement que bétonnée ou métallique. Cette perte de repères que l'on subit au fur et à mesure que l'on s'éloigne de la surface de la terre est l'idéale mise en condition de notre esprit, qui

se laissera d'autant mieux entraîner par les histoires que racontent les galeries dans une curieuse farandole à travers les siècles...

Les parois des galeries portent toutes sortes d'inscriptions, cadastrales pour la plupart, mais aussi personnelles parfois, laissées là par les ouvriers qui travaillèrent à la consolidation des carrières abandonnées. Un oiseau dessiné hâtivement tourne son bec vers la sortie du chantier et rappelle que tous les hommes d'en bas rêvaient à la même chose : la liberté. D'une écriture maladroite quel'un qui veut se souvenir raconte les accidents et la mort. Un autre fièrement marque son passage de ses initiales en majuscules. Tant d'hommes sont passés là au fil des siècles : brigands conspirateurs, soldats espions, fugitifs de toute sorte. Les fédérés, en 1870, y firent passer des vivres et des munitions entre Montrouge et Paris. Les histoires sont nombreuses et entraînent l'imagination à vagabonder...

... la plage !

Paris la capitale, prestigieuse par son architecture, admirée de tout temps, vieillit tranquillement, couvant jalousement le secret de sa naissance. A peine la trahissent quelques discrets et indéchiffrables indices. Empreintes de coquillages dans les pierres de Notre-Dame... Mais vous n'apprendrez rien de plus ici. Car le secret n'est magique que s'il est murmuré en bas, sous la terre, là où il se cache depuis 46 millions d'années...

Allez donc l'entendre dans les anciennes carrières des Capucins, où l'on vous parlera aussi de champignons et de bon vin, de pierres gorgées d'eau et de fontaines fabuleuses. Vous n'en reviendrez pas, et d'ailleurs restez-y si vous voulez, l'association a grand besoin de bénévoles.

Alors si vous aimez l'histoire ou les histoires, la pierre, les champignons de Paris, si vous vous êtes toujours trouvé un côté taupe, si vous voulez visiter la carrière des Capucins, n'hésitez pas à vous faire connaître de l'association*.

ANNA DE FRIES

(* SEADACC, Hôpital Cochin, 27, rue du Faubourg Saint-Jacques, tel. 01.46.33.16.35, Internet : <http://membres.lycos.fr/seadacc/>.

ART DIALOGUE

La Fondation Art Dialogue est née. Elle a pour objectif d'inscrire l'art dans la ville et de stimuler la réflexion critique et les échanges de voisinage. Comment ? Grâce aux actions en plein air et libres d'accès, qu'elle finance, et qui feront réagir le riverain ou le passant occasionnel. Celui-ci est invité à porter ses commentaires sur des journaux muraux. Pendant environ trois mois, l'artiste expose son œuvre sur l'espace mis à la disposition de la Fondation par un acteur local. L'association, la copropriété, la municipalité, l'office HLM participent ainsi à la vie artistique du quartier. L'artiste bénéficie d'un espace d'exposition et du soutien actif de la Fondation, qui repère les emplacements, conçoit les modalités d'accrochage et de décrochage, entretient et renouvelle les journaux muraux. Et, surtout, le dialogue naît de l'interaction entre ces acteurs et les riverains. Si vous êtes intéressé par cette démarche, contactez Corinne Béoust au 01.42.79.98.78 ou artdialogue@institut-de-france.fr. Fondation Art Dialogue : 20, rue Ducouédic.

Roller et vélo Randonnée découverte

● Derniers ajustements des protections aux genoux et poignets, puis c'est le départ de la première randonnée roller et vélo du 14e.

Je suis venue pour découvrir des rues que je ne connais pas encore", annonce cette habitante du 14e, une initiée des quatre roues en ligne. Elle semble apprécier tout particulièrement le moment où la randonnée emprunte l'avenue du Maine, "d'habitude territoire exclusif des voitures".

Sous l'œil amusé des passants et un soleil au rendez-vous en ce dimanche 1er février, la joyeuse troupe emprunte tour à tour la rue des Plantes, la rue Losserand, avant de se diriger vers la rue de la Gaîté pour terminer par le calme des alentours du cimetière du Montparnasse et rejoindre la place de la mairie.

A l'initiative de la municipalité, "cette randonnée roller et vélo se veut une belle balade à faire en famille, en solo, entre amis pour découvrir ou re-découvrir notre 14e arrondissement", comme l'indique le dépliant. Carine Petit, adjointe au maire du 14e chargée de la jeunesse et des sports, regrette toutefois le faible nombre de participants pour cette première. Elle promet que les prochaines randonnées, à une fréquence envisagée de quatre fois par an, feront l'objet d'une plus grande communication.

On dénombre en effet presque autant

d'"encadrants" que de participants. Ainsi, des policiers à vélo ou à mobylette et des membres de l'association Roller Squad Institut (*), repérables à leur tenue jaune, assurent l'encadrement technique de la promenade : régulation de la circulation automobile pour permettre le passage sécurisé des patineurs, et éventuelle assistance à ceux qui seraient en difficulté sur leurs rollers. Adeline, responsable de l'association, souligne l'esprit "famille" et "village" qui caractérise la randonnée. Elle poursuit en soulignant l'intérêt de cette "course de quartier", car "tout le monde n'a pas envie de faire les grandes randonnées parisiennes". Elle évoque par exemple la randonnée du dimanche après-midi, au départ de Bastille, ou encore de celle du vendredi soir, au départ de Montparnasse, pour les confirmés. Les enfants sont là aussi. Ils sont d'ailleurs loin d'être les derniers de la file ! Seraient-ils motivés par les rafraîchissements qui seront offerts à l'arrivée ?

Cet événement convivial relève d'une initiative intéressante. Il s'agit d'une façon, pour les "piétons" (c'est ainsi que les rollers sont considérés dans le code de la route) et les cyclistes, de prendre plus de place dans

Un succès grandissant

La randonnée roller au départ de Montparnasse, tous les vendredis (sauf en cas de pluie) rencontre un succès grandissant. Elle regroupe parfois plusieurs milliers de participants, surtout aux beaux jours. Pour les confirmés, elle est organisée par l'association Pari Roller et avec la présence de policiers (qui doivent considérer que cette mission n'est pas la plus pénible de leurs tâches) et de secouristes en cas de besoin. Départ place Bienvenüe, 22 h, retour vers minuit trente ou une heure.

l'espace public et de contrebalancer ainsi, pour quelques instants, l'omniprésence de la voiture dans la ville.

NATHALIE GUESDON

(* En français : Institut de la roulotte et du patin !

Flâneries De Saint-Germain à Montsouris

► SUITE DE LA PAGE 1 Dessiner et peindre sur le motif est leur passion depuis de nombreuses années. Mais la canicule de l'été dernier les a parfois obligés à travailler d'après photos ! Un travail de neuf mois, de février à septembre 2003, le temps d'une gestation : "Un Paris plus monumental, dans le 6e, plus village dans le 14e", commente Cyril. Des coins de Paris qu'il connaît depuis l'enfance puisque sa mère tenait un kiosque à journaux au carrefour de l'Odéon. Et une vie de quartier qui leur est familière car la tante de Cyril gère le kiosque au métro Edgar-Quinet, un de ces endroits privilégiés où l'on peut trouver "La Page" !

"Quand on dessine, les gens vous parlent"

Cette fois, leur travail a été très fusionnel, comme dans leur vie quotidienne : "Nos amis se disent incapables de distinguer nos styles", souligne Laure. Après repérage, ils se sont répartis les sujets. Un choix souvent difficile : "Il y avait tellement de choses à montrer !" Le livre est vite passé des 128 pages prévues

à plus de 140 ! Cyril, plus attiré par le dessin et les détails architecturaux, a parcouru durant deux semaines, carnet sous le bras, les jardins de la Cité internationale universitaire, qu'il traverse quotidiennement en se rendant à pied à son bureau depuis son domicile de Montrouge. "Quand on dessine, les gens vous parlent ; vous faites des rencontres : j'ai ainsi sympathisé avec le plombier de la Cité U, un gars passionnant !". Plus sensible aux couleurs et aux ambiances, Laure s'est délectée à retranscrire l'atmosphère des villas et des petites places, rue Boulard, rue Hallé ou impasse du Moulin-Vert. Même un fin connaisseur du quartier redécouvrira avec enchantement la diversité de ces lieux : de la rue des Thermopyles à La Coupole, de la villa Adrienne à la place de Catalogne, en notant, au passage, la dernière vespasienne parisienne, insolite au pied des murs de la prison de La Santé (voir "La Page" n°38)... pour ne parler que du 14e !

Laure et Cyril sont ravis de cette expérience : "Nous avons bénéficié en permanence du beau temps... bien que nous ayons

dessiné avec des gants, en plein hiver, devant la mairie du 14e. Sous un ciel bleu paradisi, même le passage d'Enfer paraît très gai !"

FRANÇOIS HEINTZ

(*) "Carnet de Paris 6e et 14e arrondissements". Editions Equinox (octobre 2003). 142 pages illustrées de plus de 160 aquarelles. 20 €. Déjà parus dans la même collection : "Les Quais de la Seine" et "Les Jardins de Paris".



Cimetière du Montparnasse, le Moulin de la Charité.

TOUTES LES AQUARELLES ILLUSTRANT CE NUMÉRO SONT EXTRAITES DU LIVRE CITÉ CI-CONTRE.

DE NOUVELLES VOIX !

La chorale jazz, qui fait partie de l'association musicale Kalédoïk, cherche de nouvelles voix. Vous l'avez peut-être entendue à la fête de "La Page" ou à celle des Thermopyles, en juin 2003.

Rejoignez-la en apportant votre sensibilité et un peu de swing ; une formation musicale n'est pas nécessaire. Répétition hebdomadaire, le lundi (19 h-20 h 15), salle Modigliani 8, rue du Cdt. Mouchotte. Contactez Renn Lee au 06.15.98.32.57.

THÉÂTRE, LES "IMPROS" DU THEG

Le "Theg" continue sa recherche d'un "théâtre des gens", commencée il y a plus de 20 ans et vous invite à découvrir ce travail à l'occasion des présentations publiques d'improvisations. Les prochaines auront lieu les dimanches 28 mars, 25 avril et 16 mai 2004 à 17h dans les locaux de l'association "Le Moulin" au 23 bis, rue du Moulin-de-la-Vierge (tél. 01.45.43.79.91). THEG-Théâtre des Gens : 82, rue Hallé ; tél. 01.40.47.99.48.

"SAGRADA FAMILIA"

Du 13 avril au 1er mai (il décroche pour la fête du travail, quel boulot !), José Ferrandis, peintre amateur et non moins inspiré, expose ses "Figures", acryliques sur toiles : une auberge espagnole (lui qui est catalan !) de portraits de famille, aux couleurs vives, très représentatifs de nos contemporains : sacrée famille ! Café-restaurant La Comedia, 51 rue Boulard (tous les jours sauf dimanche). Tél. 01.45.39.38.00.

EXPOSITION L'ÉCOLE DE PARIS



Portrait de Jeannine (1924), J. Pascin

Le Musée du Montparnasse présente sa nouvelle exposition du printemps et de l'été 2004 : "Voyages au cœur de l'École de Paris, le chemin des Warnod". Cette "École de Paris" (1925) doit son nom à André Warnod (1885-1960), peintre, dessinateur et chroniqueur au Figaro. Elle est mise en lumière par Jeanine Warnod, sa fille (née à Montmartre en 1921) qui publie "Voyages au cœur de l'École de Paris" (éditions Arcadia), à l'occasion de l'exposition. On y découvrira 130 peintures, sculptures, dessins et gravures d'une cinquantaine d'artistes, du Bateau-Lavoir à Montparnasse : Chagall, Foujita, Pascin, Picasso, Soutine, Utrillo, Valadon, Van Dongen sans oublier une cinquantaine d'œuvres d'André Warnod et de Christiane, son épouse. Du 28 avril au 3 octobre (tous les jours, sauf lundi, de 12 h 30 à 19 h). Le Musée du Montparnasse : 21, avenue du Maine 75015. Entrée 5 €, réduit 4 €. Tél. 01.42.22.91.96.

Soirées du dimanche C'est au Magique, c'est Troc Polar

● Histoire de trois copines amatrices de polars et d'un cabaret du quartier.

Sabine Bucquet-Grenet édite des livres sur la gastronomie et la peinture, des livres objets, fabriqués à l'ancienne, annonce-t-elle avec fierté (1). Sa copine, Isabelle Dehé, est architecte. La troisième, Martine, est la patronne du "Magique", le sympathique bistrot-cabaret de la rue de Gergovie où chantent Marc Havet et une pléiade d'artistes plus ou moins déjantés (2).

Pendant des années, elles ont découvert des auteurs, échangé des romans policiers et des romans noirs. Elles s'intéressent à l'intrigue bien sûr, mais apprécient la critique sociale qui nourrit la littérature noire. Celle-ci, dégagée depuis quelque temps déjà de la gangue du roman de gare, a conquis ses lettres de noblesse. Beaucoup d'auteurs profitent du déroulement d'une enquête pour se livrer à une critique de la société et mettre à nu ses rouages mercantiles et meurtriers. L'intrigue n'est que le squelette du roman noir, sa chair est l'histoire sociale (3).

L'idée de Troc Polar naquit au détour d'une conversation : "Ce serait sympa de réunir des amateurs, suggéra l'une. Chacun présenterait un roman, le défendrait, le conseillerait aux copains." "Bonne idée, rétorquèrent les deux autres. Il est tellement difficile de s'y retrouver dans la jungle de la production actuelle où le meilleur côtoie le pire." L'idée prenait corps. "Et on pourrait prêter les bouquins, les faire tourner..." Faire du troc en somme, une idée qui fait mouche dans la société du fric. Troc Polar venait de naître. Restait à trouver un endroit pour se réunir. "Au "Magique", bien sûr !" s'exclama Martine.

Le trio lance l'opération en 2002. Dès la



PHOTO : JOSÉE COUVELAIRE

première réunion, un groupe se crée. Une dizaine, rarement plus, mais, souligne Martine : "Comme on n'est pas directives !... Si on est trop nombreux ça papote dans tous les coins !"

En cette froide soirée de la fin janvier, nous étions six. Sabine et Martine bien sûr, Dominique qui bosse à l'ANPE, Annie, une chanteuse, qui a présenté la somptueuse et monumentale édition du "Dictionnaire des littératures policières" de Claude Mesplède, Laurence, qui travaille aux Affaires étrangères et nous a présenté deux romans.

Les soirées tournent souvent autour d'un thème : le polar ethnique, le polar historique, le polar social, l'écriture de scénarios pour le cinéma et la télé, présentation de romans par des auteurs. En 2004, plusieurs soirées thématiques sont prévues : une soirée polar-

cinéma, un vaste et passionnant sujet, et une soirée polar-cuisine. Deux mots sur cette dernière. Traditionnellement, à chaque Troc Polar, les participants sont conviés à déguster quelques spécialités. C'est une initiative de Sabine. Editrice raffinée, elle a pour habitude de tester les recettes qu'elle publie et de les faire goûter aux amateurs de littérature noire. Inventions délicates, mets raffinés, trouvailles sucrées et salées, découvertes exotiques sont souvent au programme. Ceci se rattache à une certaine tradition polar ; les auteurs profitent d'une pause dans le récit pour mettre le héros devant les fourneaux et faire saliver le lecteur. À vous de copier la recette. Ainsi Manuel Vazquez Montalban, le père de Pepe Carvalho ou Jean-Claude Izzo qui, dans "Total Khéops", nous livre les recettes de la vieille Honorine et de Fabio Montale, le flic amoureux de Marseille - essayez sa recette de loup au fenouil, un régal ! Premières révélations sur la soirée cuisine : Sabine songe à la cuisine au sang et à l'art d'accommoder les testicules !

On ne pouvait pas terminer la soirée sans demander aux participants de citer des auteurs et conseiller quelques titres. Exercice difficile. Après quelques instants de réflexion, des noms, des titres ont fusé de partout. Beaucoup se sont perdus dans le brouhaha et les commentaires, mais j'ai pu noter l'essentiel (voir encadré).

Pour finir, je me dois de citer ce fameux bouquin dont on avait oublié le titre, écrit par un auteur dont on avait oublié le nom...

Pour tout savoir sur ce roman, rendez-vous au prochain Troc-Polar.

JACQUES BULLOT

Polar à la Une

Sélection Troc-Polar. Côté américain : Dennis Lehane ("Mystic River"), Donald Westlake ("Le Couperet"), Tony Hillerman ("Le Peuple de l'Ombre"), Michael Connely ("La Lune était Noire"), Mineite Walter ("Cuisine Sanglante"), Stephen King ("Misery"). Polars et romans noirs hexagonaux : Fred Vargas ("Pars vite et Reviens Tard"), Brigitte Aubert ("La Mort des Bois"), Didier Daeninckx ("Meurtres pour Mémoire"), Thierry Jonquet ("Moloch").

(1) Editions de l'Épure, 4, rue d'Alésia. Site Internet : www.epure-editions.com

(2) Le Magique, 42 rue de Gergovie. Tel : 01.45.42.26.10. Prochaines réunions de Troc-Polar les 4 avril et 9 mai, à 20 h 30.

(3) Voir le numéro spécial "Roman Noir. Pas d'orchidées pour les T.M." de la revue "Les Temps Modernes", n°595, août-septembre 1977.

LE POT DES LECTEURS

Chaque 1er mardi du mois, "Au Vrai Paris", 60, rue Didot à 18h30.

COURRIEL

"La Page" publie un agenda électronique hebdomadaire pour vous informer sur la vie du quartier. Complémentaire du journal trimestriel, il fournit toutes sortes d'informations de proximité mais vous permet aussi d'en envoyer. Abonnez-vous gratuitement en envoyant un mail à lapage.14@wanadoo.fr.

● L'Equip'Page

... est l'association éditrice de La Page. Vous pouvez en devenir membre et, ainsi, participer à notre travail. Cotisation annuelle : 8 €. Envoyez vos chèques à l'ordre de L'Equip'Page, 6, rue de l'Eure, 75014 Paris.

Libérez Battisti

Numéro d'érou 282 069 X, 1ère division, prison de la Santé.

Ce n'est pas le titre d'un polar mais le mauvais roman noir qu'est en train d'écrire Dominique Perben, le ministre de la Justice de Raffarin. En effet, le romancier Cesare Battisti a été arrêté par la brigade anti-terroriste le 10 février et incarcéré. Il est menacé d'extradition vers l'Italie où il est sous le coup d'une condamnation qui remonte à l'époque des actions terroristes menées durant les années 70. Réfugié en France depuis 1990, comme plusieurs autres

militants italiens, il avait obtenu du président Mitterrand l'assurance de pouvoir vivre en France à la condition de ne plus avoir d'activité politique. Cesare Battisti a respecté cet engagement. Voir le dossier de l'affaire et le soutien à l'écrivain (pétitions, réunions publiques, etc.) sur : www.mauvaisgenres.com et www.vialibre5.com.

Quelques titres récents de Battisti : "Dernières Cartouches" (J. Losfeld, 1998) ; "Jamais plus sans fusil" (Le Masque, 2000) ; "Le Cargo Sentimental" (J. Losfeld, 2003).

Les ratés de la concertation... et de l'information

● La machine municipale peine à informer et à travailler avec les habitants et leurs associations.

Nous sommes à mi-mandat municipal. Voici trois ans que l'équipe Delanoë-Castagnou pilote Paris et le 14e. Le temps des concrétisations devrait être amorcé. Il est un point sur lequel l'équipe précédente avait particulièrement échoué : la concertation. Comment s'en sort l'équipe actuelle à ce sujet ? "La Page" a déjà évoqué deux sujets qui ont fait couler beaucoup d'encre : le tramway et le quartier vert. D'autres sujets, moins médiatiques, méritent également l'attention.

Atelier public local d'aménagement urbain (Aplau)

Cette bonne idée vient de la Mairie. Il s'agit de mettre à la disposition des habitants et des associations un atelier d'urbanisme capable de formaliser les propositions émanant des quartiers. Le carrefour en bas de chez vous semble mal conçu ? L'espace vert où jouent vos enfants mériterait mieux qu'un massif de fleurs et un bac à sable ? Avec vos voisins ou une association vous griffonnez un plan, décrivez l'aménagement souhaité et prenez rendez-vous avec l'équipe de l'Aplau. Les professionnels vous disent si votre projet peut être accepté ou non et pourquoi. Ils vous indiquent les contraintes auxquelles vous n'avez pas forcément pensé (passage des véhicules de pompiers, réseaux souterrains, réglementation PLU...). Après quelques rendez-vous, votre projet devient techniquement solide. Vous pouvez le porter à l'élu en charge du domaine étudié (parcs et jardins, urbanisme, logement, voirie...) ou le faire appuyer par un vœu de votre Conseil de quartier.

Cette idée, qu'on n'ose plus qualifier de géniale, a été proposée sitôt la nouvelle équipe en place. Plusieurs associations ont travaillé à l'élaboration des statuts de cet atelier. Certaines ont même indiqué des locaux vides pour l'installer. Tout cela se passait il y a plus de deux ans. Depuis, plus rien. Guéguerre politicienne entre les composantes de la majorité ? Manque de temps ? D'argent ? De locaux ? Oubli ? En attendant, habitants et associations peinent toujours autant pour faire "remonter" leurs projets à la mairie. Dommage !

Fonctionnement du Cica

Le Comité d'initiative et de consultation d'arrondissement (Cica) est une instance regroupant des associations du 14e (373 associations inscrites dont 110 depuis avril 2001). Il est réuni une fois par trimestre par le Conseil d'arrondissement autour d'une thématique locale définie préalablement. En 2001 a été créé le "bureau" du Cica. Là, les associations, sous la houlette de l'élu en charge de la démocratie locale, proposent les sujets à débattre en Cica. Ils seront ensuite transmis au maire d'arrondissement. Cette

petite avancée est cependant battue en brèche par un manque d'organisation du bureau : convocations - quand il y en a - aléatoires, irrégularité des rendez-vous, absence de comptes-rendus, voire absence de réunions de bureau. Peut mieux faire.

Aménagement de l'hôpital Broussais

Un collectif d'habitants et d'associations travaille depuis 2000 sur le réaménagement et l'ouverture au quartier des bâtiments et voies de circulation abandonnées par l'AP-HP. Après l'avoir somptueusement ignoré, le maire l'a sommé de se constituer en association. Chose faite, le Collectif, paré du statut "association loi 1901", présente officiellement à la Mairie plusieurs principes d'aménagement. Ils sont le résultat d'une cinquantaine de réunions avec les habitants. La Mairie du 14e ne tarit pas d'éloges sur le travail et propose... l'opposé lors de l'enquête publique de la première phase de "concertation" en novembre dernier. Pire, on découvre même que les plans d'aménagement définitifs sont déjà tracés... alors que les résultats de l'enquête publique ne sont pas encore connus. Fâcheux !

Studio musical municipal

Tout le monde le sait. En tout cas tous ceux qui s'intéressent à la scène musicale française. Paris est le dernier lieu de France et d'Outre-mer pour la production de nouveaux talents, comparativement à ses deux millions d'habitants. Pourquoi ? Parce que les groupes ne peuvent ni répéter, ni enregistrer à peu de frais. Fort de ce constat, plusieurs artistes et associations du 14e se sont regroupés pour, entre autres, faire prendre en compte ce problème au niveau politique. Ça tombe bien : pourquoi ne pas réaménager le cabaret-jazz "La Bélière" que la nouvelle mairie vient de sauver brillamment des démolisseurs ? Pendant plusieurs mois, riverains, musiciens, mairie du 14e et associations diverses vont essayer de concilier leurs intérêts et envies (voir "La Page" n°62). Ils attendent l'annonce officielle de la réalisation. Mais entre-temps tout sera sabordé. Le projet n'a pas été défendu, ne serait-ce qu'une seconde, par ceux-là même qui avaient présidé la concertation. Il a donc été balayé d'un revers de main par le maire de Paris ! Et c'est un tout autre projet qui verra le jour à La Bélière : une maison des associations. De plus, cette annonce n'a été faite à la population que plusieurs mois après la décision, mettant toutes les personnes ayant participé à la concertation devant le fait accompli. Frustrant.



Maison des associations

Il y a plus de deux ans, "La Page" publiait un dossier sur les besoins des habitants et des associations en la matière ("La Page" n°54). Les auteurs recensaient plusieurs types de besoins : celui d'un "lieu ressource" pour les associations (la maison des associations) et celui d'un lieu d'activité, d'élaboration de projets... (les maisons de quartier). Ils proposaient à la Mairie du 14e de mettre en place un groupe de réflexion sur ce sujet. En janvier 2003, sans aucune concertation, le maire annonça... qu'il annoncerait l'emplacement de la future maison des associations avant la fin de l'année. Depuis, nous avons appris que toutes les maisons des associations qui verront le jour sur Paris seront faites sur le même type. Nous avons aussi lu entre les lignes que la Mairie n'envisageait pas d'ouvrir de maisons de quartier dans le 14e. Les besoins des 132 000 habitants et 2 000 associations recensées du 14e ne trouveront pourtant pas tous leur place dans les 400 m2 qui seront aménagés à La Bélière. Quand on sait que la ville de Montpellier possède vingt-cinq "Maisons pour tous" pour 300 000 habitants, on se dit que la réflexion mérite d'être véritablement engagée. Au boulot !

Aménagement Bauer-Thermopyles

C'est l'Arlésienne du 14e... et peut-être de Paris. 27 ans que ça dure. 27 ans que les habitants (certains n'étaient pas nés) sont ballotés de promesses en déceptions, de menaces en projets. Il ne reste que deux parcelles concernées par le projet initial. L'une appartient à une copropriété (celle qui prête le jardin pour les fêtes rue des Thermopyles) et l'autre à la Ville. La précédente municipalité voulait faire là une quarantaine de logements sans équipements publics. Habitants et associations avaient réussi à faire abandonner le projet suite à la dernière enquête publique qui a mobilisé tout le quartier. La nouvelle équipe disait vouloir tenir compte des propositions des habitants. Celles-ci consistent à aménager des logements très sociaux (dont une pension de famille), une placette, un jardin partagé et un local de quartier. Par trois fois, la nouvelle mairie a réuni associations et habitants pour essayer de leur faire accepter un maximum de logements sans placette de quartier. Depuis, seul le projet d'implantation d'une pension de famille a été pris en compte. Les habitants n'ont toujours pas été conviés à poursuivre le travail de concertation avec la

mairie et celle-ci ne communique plus sur ses intentions depuis juin dernier. Quand la concertation ne prend pas le tour espéré, on l'arrête ?

Budget participatif

Il a été annoncé en grande pompe lors des Etats généraux de la démocratie locale et de la vie associative, organisés par la mairie d'arrondissement le 8 novembre dernier (voir "La Page" n°62). Un groupe devait se mettre en place pour définir les modalités d'élaboration de cette ébauche de budget participatif. Les habitants devaient ensuite donner leurs priorités ou choix avant le mois de mars 2004, les orientations budgétaires de la Ville pour 2005 s'arrêtant à cette date. Seules quelques présentations du principe de budget participatif ont été faites dans certains Conseils de quartiers (Raspail le 29 janvier, Mouton-Duvernét le 11 février), en présence de certains élus. Le 16 février, en Conseil d'arrondissement, le maire a finalement annoncé le report d'un an de cette initiative qui concernera donc le budget 2006. Seule une réunion d'information, animée par les adjoints au maire de Paris au budget et à la vie associative, devrait se tenir au mois d'avril 2004. L'élaboration elle-même ne débutera qu'en septembre. Pourquoi tant de précipitation en novembre dernier alors ?

Concertation, c'est faire participer les habitants et leurs associations à toutes les phases d'élaboration, de mise en œuvre, de suivi, voire de gestion d'un projet. C'est bien sûr ensuite à l'élu, responsable de la cohésion de la Cité, de décider, à condition d'expliquer sa décision. Dans le 14e, les candidats élus en 2001 se faisaient les chantres de telles pratiques. Trois ans après, la concertation est toujours comprise dans un sens très restreint, même si nos représentants usent de l'expression à la mode de "démocratie participative". Et ce n'est sûrement pas en ce premier semestre où nos élus sont accaparés par deux campagnes électorales, que la situation va s'améliorer.

JEAN-PAUL ARMANGAU, BRUNO MARTIN, DOMINIQUE GENTIL

Cours Saint-Pierre

Une affaire pas très catholique

● Une association sera-t-elle condamnée pour s'être opposée au projet immobilier du diocèse de Paris ?

Depuis le mois de janvier, l'ancien Cours Saint-Pierre est démolit. Les pelleteuses ont eu raison de cinq ans de mobilisations (voir "La Page" n°53). La dernière en date a vu l'association d'habitants "Moulin Vert" former un recours contre le permis de construire accordé par la Ville de Paris au diocèse. L'association s'opposait au projet de construction d'un immeuble de rapport en lieu et place des anciens locaux associatifs du Cepije au 16, rue du Moulin Vert. Lors de l'audience, stupeur dans les rangs de l'association : le commissaire du gouvernement ne fait preuve d'aucune neutralité en employant un ton ironique durant toute la séance. Plus grave, il omet de préciser des faits qui donnaient sens, crédibilité et poids à une véritable affaire de quartier. Un seul exemple : la question fondamentale de l'insertion dans le site du fait de la proximité de l'église Saint Pierre de Montrouge, classée "monument historique", a été à peine évoquée.

Pourtant, pendant presque trois ans, l'affaire a mobilisé tout le quartier ainsi que la mairie du 14e. De nombreux articles de presse et émissions en témoignent. Le maire du 14e avait émis un avis défavorable sur ce projet. Il avait saisi le maire de Paris du risque de "sur-densification" du cœur de cet arrondissement. Avec ses 74 places de parking, le projet

immobilier ne pouvait qu'aggraver une situation d'encombrement du secteur, déjà dénoncée à plusieurs reprises par les habitants et bien connue des pouvoirs publics.

Le béton va pousser

La mobilisation des habitants a été importante contre ce projet qui va remplacer la pittoresque cour arborée et ses charmants bâtiments d'école d'un étage. En créant un vaste écran de béton, ce programme va priver tout un secteur d'un espace qui offrait à la fois verdure, aération et clarté aux riverains. Ce site constituait un "poumon vert" avec ses six grands platanes bien développés, entre les grands axes de circulation polluant le quartier. Les riverains ont donc rejeté un projet architectural qui ne s'insère pas dans le site bâti actuel, constitué de petits immeubles. Le futur immeuble de six étages va à l'encontre de l'urbanisme promu par la municipalité lors des réunions de concertation PLU ou de conseil de quartier. Les habitants du quartier se sont également inquiétés au sujet des conséquences d'un tel chantier prévu dans une zone de carrières.

Enfin, la situation au cœur de l'arrondissement et la vaste superficie du Cours Saint Pierre en faisaient un emplacement idéal pour accueillir la maison des associations, attendue

de longue date par les habitants du 14e. De nombreuses associations, regroupées en "Collectif pour des maisons de quartier" ont régulièrement organisé des petits déjeuners conviviaux devant le 16, rue du Moulin Vert. Vainement. La Ville de Paris n'a pu faire jouer son droit de préemption, car le diocèse a l'esprit malin. Pour ne pas risquer la préemption, il n'a pas mis en vente le terrain et a choisi un promoteur de derrière le bédouin à qui il cède les "droits à construire" pour la moitié du programme. En clair, le promoteur "se paye sur la bête" : il n'est pas payé pour construire, mais il garde pour lui la moitié du programme.

C'est tout cela que l'association "Moulin Vert" a tenté de dénoncer en allant au tribunal. En réponse, le commissaire du gouvernement a proposé de condamner l'association à verser la somme de 800 euros au diocèse de Paris ! Si les associations d'habitants sont aussi lourdement frappées au portefeuille, plus aucune ne pourra contester quoi que ce soit à Paris. Et si le diocèse réitère son diabolique montage sur tous les terrains en sa possession, on va voir pousser du béton !

FRÉDÉRIQUE CLAVEAU

* Association "Moulin Vert", 12, rue du Moulin Vert ; <http://moulin-vert.chez.tiscali.fr>

● Votre journal de quartier

"La Page" est publiée depuis 1988 par l'association de bénévoles L'Equip'Page. Le journal et l'association sont ouverts à tous ceux qui veulent mettre "la main à La Page". Vous pouvez aussi nous envoyer vos articles ou vos informations (par courrier : 6 rue de l'Eure, 75014 Paris ; ou par courriel : lapage.14@wanadoo.fr), ou nous téléphoner au 06.60.72.74.41 (répondeur).

Dans l'équipe, il y en a qui signent des articles ou des photos, il y en a d'autres dont les signatures n'apparaissent jamais. Pourtant, ils et elles animent les réunions, participent aux discussions, tapent des articles, les relisent, recherchent des publicités, diffusent le journal dans les librairies, le vendent sur les marchés, collent des affiches, etc.

"La Page" n° 63, c'est John Kirby Abraham, Pascal André, Jean-Paul Armangau, Pierre Bissery, Jacques Blot, Sabine Bröhl, Jutta Bruch, Arnaud Brugier, Jacques Bullot, Frédérique Claveau, Jean-Pierre Coulomb, José Couvelaere, Laure Crech'Rio, Laurence Croq, Jeanne Durocher-Samah, Marie-Françoise Fourmont, Anna de Fries, Nadine Gautier, Dominique Gentil, Nathalie Guesdon, François Heintz, Chantal Huret, Jean-Gabriel Huntzinger, Imaçem et Adéla, Cyril Joscet, Pierre Lada, Bruno Martin, Roger-Jacques Parent, Blandine Ravier, Elsa Robert, Muriel Rochut, Alain Rustenholz, Gabriel Stauffer, Janine Thibault, Pascal Van den Heuvel...

Exposition dans le 14e

Guerre d'Algérie : l'histoire accède à l'espace public

● Sous la houlette de la Fédération nationale des anciens combattants d'Afrique du Nord (Fnaca), une exposition sur la guerre d'Algérie a eu lieu, fin novembre, à la mairie annexe du 14e.

Suivant l'ordre chronologique, une documentation succincte apposée sur de grands panneaux tout autour de la salle retraçait les différentes étapes de la conquête coloniale, l'invasion de 1830 suivie de plus d'un siècle de campagnes de "pacification". Il y a vingt ans, une manifestation de ce genre eût été vouée à la célébration sans vergogne de la mission civilisatrice de la France. Or c'est une bonne surprise ! On ose enfin aborder assez objectivement l'histoire de cette longue et sanglante occupation. Rappelons qu'il fallut dix-sept ans de 1830 à 1847, pour que la France assurât sa domination sur l'ensemble du territoire. De cette dernière date jusqu'à l'ultime soulèvement de 1954, cette terre sera secouée par des révoltes sporadiques féroce ment réprimées. Ainsi, plus de quarante années auront été nécessaires pour que le fait colonial inique dans son fondement même et à l'origine de la "Toussaint noir" de 1954, fût reconnu responsable de cette guerre sans nom. Mais était-ce vraiment une guerre ? C'était plutôt la poursuite exacerbée d'une coercition inhumaine exercée à l'encontre de tout un peuple depuis un siècle et deux décennies.

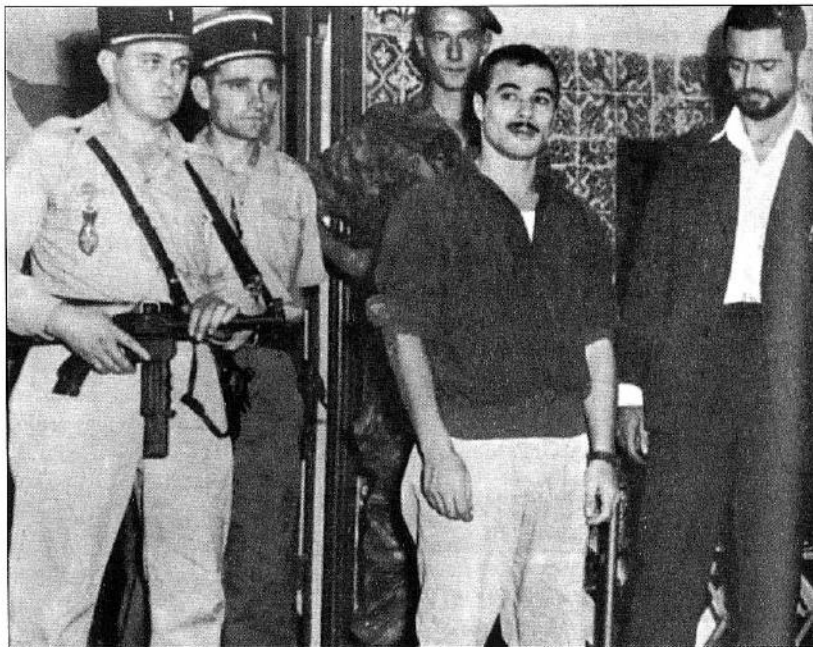
Grâce à l'initiative de la Fnaca, l'information de ce qui a été commis au nom du peuple français, même si elle restait très sommaire, a quitté le strict domaine des historiens pour accéder à un espace public. Je pense notamment aux fraudes électorales pratiquées à grande échelle, à la torture généralisée et, face à un terrorisme urbain aveugle, aux atrocités pratiquées par l'armée dans les villes et les campagnes. Combien d'Oradour en Algérie ? L'enseignement de cette guerre qui n'en fut pas une, est que le statut d'ancienne victime ne peut être en aucun cas une garan-

tie du devenir d'un individu. A son tour, il peut se muer en bourreau. Comment des ex-résistants ont-ils pu se comporter envers les Algériens comme les nazis qu'ils avaient naguère combattus ? Je ne puis m'empêcher de voir quelques similitudes dans l'attitude des Israéliens envers les Palestiniens.

Sur les panneaux, on pouvait lire aussi les titres d'articles de presse reproduisant les rodomontades des ténors de la gauche officielle au pouvoir. Par exemple, en juin 1956, l'homme qui remit tous les pouvoirs à l'armée et institutionnalisa l'usage de la torture, le socialiste Robert Lacoste : "Dans six mois, la guerre est finie" puis en octobre, après le piratage en septembre de l'avion transportant les leaders indépendantistes : "C'est le dernier quart d'heure". En 1971, il adhéra sans difficulté au nouveau parti socialiste dont le premier secrétaire est François Mitterrand, ancien ministre de l'Intérieur et Garde des Sceaux durant les événements ! Lacoste commença dès lors une carrière de sénateur qui finira en... 1980. Quant à Mitterrand, il n'a pas toujours éprouvé une profonde répulsion envers la peine capitale. Alors Garde des Sceaux, le 17 mars 1956, il a signé les lois permettant de condamner à mort les membres du FLN, pris les armes à la main. Durant la durée de ses fonctions de ministre de la justice, entre 1956 et 1957, on enregistra un triste record d'Algériens guillotines.

De nombreux oublis

La Fnaca ne parle que des supplétifs qui étaient des engagés volontaires et ne souffle mot des Algériens incorporés en qualité de citoyens Français. Ces conscrits n'étaient pas



Arrestation de Yacef Saadi. PHOTO : KEYSONE

armés et n'avaient reçu aucune instruction militaire de peur qu'ils ne passassent à l'ennemi avec armes et bagages. Ils vauquaient, désœuvrés, dans les casernes, préposés à des tâches obscures de balayage ou d'épluchage de patates. A l'occasion, ils pouvaient faire office de geôliers pour des "Frankaouis" réfractaires condamnés aux deux mois réglementaires de prison régimentaire avant d'être incarcérés dans un centre pénitentiaire et déferés devant un tribunal militaire. Je fus leur prisonnier et ils furent charmants à mon égard.

L'emploi des troupes coloniales pendant les quatre premières années du conflit a été également passé sous silence. A Tebessa, l'été 1956, c'étaient surtout les tirailleurs sénégalais qui partaient en opération, semant la terreur dans la population. Cinquante six mille d'entre eux avaient déjà servi en Indochine et l'utilisation de colonisés pour écraser d'autres colonisés nous donne un aperçu du cynisme de la République.

L'exposition a omis de signaler qu'environ 4 000 jeunes gens refusèrent de faire la guerre ; insoumis, déserteurs, objecteurs de conscience, en cavale, emprisonnés ou envoyés dans les bagnes militaires (bataillons d'Afrique). Ce fut peu, mais suffisant pour inquiéter les autorités. Les mutineries des rappelés en 1955-1956 ont été certes évoquées dans la documentation de la Fnaca mais seulement par le biais d'articles de presse. Elles réussirent cependant à paralyser

le commandement durant plusieurs semaines.

L'affaire Audin (universitaire français torturé et assassiné par les paras) était citée mais rien, par exemple, sur l'aspirant Maillot, le premier européen passé du côté des fellaghas au début de l'insurrection. Rien sur Ferdinand Yveton, ouvrier communiste guillotiné le 11 février 1957, pour avoir transporté dans une usine vide une bombe qui n'avait pas explosé. Sa grâce fut refusée par le bon président René Coty. Une suggestion : remplacer son nom sur l'avenue qui va de Denfert au parc Montsouris par celui de Rol-Tanguy.

L'exposition était également peu disert sur l'abandon par la France des harkis suivi de leur massacre. La censure et la saisie des journaux opposés à la sale guerre, "France-Observateur", "L'Express", "Témoignage Chrétien" entre autres étaient bien relatées mais rien en revanche sur la presse clandestine, "Témoignages et documents", "Vérité-liberté", par exemple. J'eusse aimé également que l'on soulevât le problème des traumatismes psychiques non seulement occultés mais tout simplement niés par les médecins militaires. Ces troubles souvent graves furent le lot des soldats ayant concouru ou simplement assisté aux sévices ignobles pratiqués durant la pacification à l'encontre des autochtones, indifféremment combattants ou civils. Combien ont sombré

dans l'alcoolisme, combien ont été ensuite hospitalisés dans des asiles psychiatriques ? Il a été difficile de donner un chiffre à cause du déni de l'armée*.

Enfin dans la reconstitution des divers bouleversements politiques survenus pendant la guerre et qui ont parfois modifié son cours, on trouvait des raccourcis surprenants. Ainsi, apprenait-on qu'en mai 1958, c'est à la demande de Massu à la tête d'un "comité de salut public" que De Gaulle revint aux affaires, comme si ses frères, Soustelle en tête, ne complotaient pas depuis longtemps à cette fin.

...Et quelques conséquences

La Ve République et sa constitution antidémocratique, ne l'oublions pas, est née d'un coup d'Etat avalisé par un référendum qui n'était en réalité qu'un plébiscite. Nous subissons encore les effets pervers de la guerre d'Algérie, terreau du lepénisme, à travers des institutions qui nous régissent et nous aliènent encore quarante-cinq ans plus tard. La violence contenue plus ou moins durant presque trois décennies dans l'Algérie indépendante éclata au grand jour à la fin des années 1980. Elle était en germe depuis un demi-siècle à travers les enjeux de pouvoir et les luttes fratricides meurtrières qui ont précédé l'insurrection du 1er novembre 1954, accompagné le combat de libération nationale et fondé l'Etat algérien. La violence est consubstantielle à l'émergence de la nouvelle société algérienne de 1962. Certes, le colonialisme porte la part de responsabilité la plus écrasante de cette situation mais on ne peut absoudre au nom des circonstances historiques très dures qu'eurent à affronter les Algériens, la caste bureaucratique militaire à la tête de l'Etat.

Quant aux rapports entre la France et l'Algérie, si les deux pays s'obstinent à ne pas vouloir regarder en face leur passé singulier et commun, aucune réconciliation n'est possible non seulement entre eux mais à l'intérieur de leur propre communauté.

Pour paraphraser D. A.-F. de Sade, "Français, encore un effort (de mémoire) si vous voulez être républicains".

JACQUES BLOT

*Lire à ce sujet, l'excellent ouvrage de Bernard W. Sigg (psychiatre) paru en 1989 chez Messidor-Éditions sociales "Le silence et la honte" (Sur les séquelles psychologiques de la guerre d'Algérie).

Jean Audureau Dramaturge et metteur en scène

● Jean, tu me manques et tout est dépeuplé !

Voyez-vous Jean, je devrais dire cher Jean Audureau puisque ceci est une "lettre ouverte". Mais ce "cher" aurait eu le don de vous agacer ! Depuis que vous n'êtes plus là, l'imaginaire a-t-il encore un avenir ? Votre imaginaire nous manque ! Il avait permis votre dernière œuvre, la pièce "L'Élégant profil d'une Bugatti sous la lune". Pourquoi nous avoir quittés si vite ?

Vous veniez juste de partir quand elle est parue (Actes Sud-Papiers). Cette "Bugatti", vous me l'aviez dit, était sur le point d'être donnée au Théâtre de la Ville-Abbesse, mise en scène par votre ami Henri Ronse.

Et puis... rien. Plus rien...

Je téléphone à la maison d'édition. Henri Ronse leur a dit que tout projet concernant la pièce était arrêté. Depuis plus de deux ans, rien ! (1)

Voyez-vous, le Landerneau n'a pas changé, si ce n'est en pire. Je vous entends soupirer "mais, Jacques, quoi, vous rêvez". C'est vrai, je suis un infatigable rêveur. Vous le savez... Remember, quand nous nous donnions rendez-vous rue Daguerre et qu'à la terrasse du Village Daguerre, "Chez Tina", nous devisions justement sur le Landerneau artistico-parisien ! Nous avions la dent dure... Actuellement, dans le monde théâtral, rien de très coruscant. Yasmina Reza donne sa dernière "Pièce espagnole". La critique a la dent encore plus dure que nous pouvions l'avoir. C'est peut-être injuste car il y a une très bonne distribution, avec Bulle Ogier, entre autres.

J'aime moins la rue Daguerre depuis que Jean Audureau l'a quittée. Que Desnos ne m'en veuille pas de le paraphraser ! (2) Mais, rue Daguerre, je parle de vous avec Patrick, le patron du "5 à Sec". A la pharmacie aussi, on vous regrette. Moi, je regrette l'homme bien sûr, mais aussi le dramaturge, auteur d'une dizaine de pièces dont "Le Jeune Homme", interprétée par Pierre Arditi. J'oserai parler de vos métaphores poétiques, de vos didascalies, qui vous appelaient à être un jour votre propre metteur en scène. Un mot à votre sujet m'aura un peu amusé : Audureau, c'est Giraudoux qui vient prendre le thé chez Claudel. Mais cela ne vous correspond pas. Votre maître et ami, celui qui vous aura le plus influencé, c'est Jean Vauthier ; on est loin de Giraudoux, et à bonne école !

L'espoir fait vivre mais aussi jouer : espérons voir représenté "L'Élégant profil d'une Bugatti sous la lune" sur une scène parisienne. Le "Struggle for life" fut votre dernier combat contre la maladie : mais vous n'aimiez pas qu'on l'évoque. Alors je m'arrête. Mais je pense à vous. Je vous embrasse.

ROGER-JACQUES PARENT

(1) Le dramaturge Jean Audureau, qui habita 25 ans rue Daguerre, est décédé en janvier 2001.

(2) Allusion au poème de Robert Desnos dédié à son ami André Platard, fusillé sous l'Occupation, "Je n'aime plus la rue Saint-Martin depuis qu'André Platard l'a quittée."

Atelier théâtral

L'amour dans une usine de poissons

Franc succès pour l'atelier d'entraînement théâtral* qui présentait dans une des maisons de la Cité universitaire, fin janvier dernier, une pièce de Israël Horovitz "L'Amour dans une usine de poissons". Les trois représentations ont fait salle comble ! Une mise en scène subtile et créative d'Elza Oppenheim, qui anime l'atelier, donne toute sa force à "cette pièce contemporaine qui permet à chacun des neuf acteurs de l'équipe (sept femmes et deux hommes), réunis par un projet de pratique amateur, de découvrir un personnage à part entière et le bonheur de scènes de groupe."

"North Shore Fish" (titre en américain) met en scène une journée tumultueuse sur une chaîne de traitement de poissons congelés : l'atelier des années 1980 est obsolète et le bruit court que l'usine va fermer : "Nous, nous sommes dans le poisson. C'est pour ça qu'on est nés...". Israël Horovitz (né en 1939), auteur de plus de 50 pièces traduites et présentées en 30 langues, s'est inspiré de la vie des "fish people", les gens de Gloucester,

petite ville catholique du Massachusetts, où il a vécu. Dans leur lutte quotidienne pour garder le goût de vivre, chacune des ouvrières se débat, non seulement contre les conditions de travail extrêmement pénibles, mais aussi dans sa condition de femme.

La convivialité était de mise, à la Cité U, puisque le spectacle se terminait par un buffet spontané, moment privilégié pour rencontrer les actrices et les acteurs : un plaisir partagé !

Vous pouvez (re)voir la pièce ! L'usine se remettra en marche le samedi 8 mai (20 h 30) au Théâtre 14 Jean-Marie Serreau, 20 avenue Marc Sangnier (tél. 01.45.45.49.77), dans le cadre du festival du Théâtre 14. F. H.



"Une journée tumultueuse sur une chaîne de traitement de poissons congelés." PHOTO : JEAN-GABRIEL HUNZINGER

* L'atelier théâtral est une association loi 1901 pour la pratique du théâtre avec tous les publics. Pour vous renseigner sur les activités de l'atelier, contactez Elza au 01.45.65.39.65 ou l'Atelier d'entraînement théâtral 43, avenue Reille ; entraînement.theatral@wanadoo.fr.

Rol-Tanguy Un héros du 14e

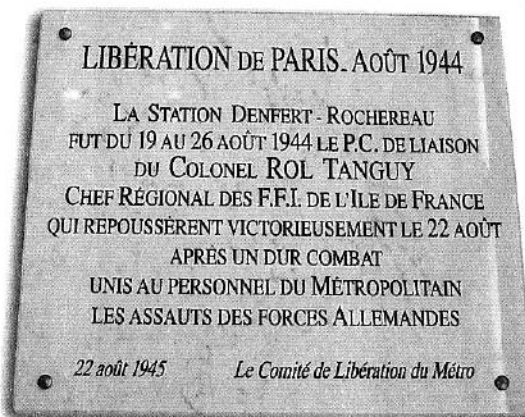
● La municipalité va baptiser l'espace situé entre les deux pavillons Ledoux du nom de avenue Colonel-Henri-Rol-Tanguy. Portrait de ce héros du 14e.

Métallo, Tanguy est en 1930, au retour du service militaire, tôlier-formeur, chaudronnier en cuivre, tuyauteur, soudeur à l'usine Bréguet de la rue Didot, jusqu'à son licenciement, en 1935, pour activité syndicale. Depuis l'année précédente, il était dirigeant des Jeunesses communistes pour le 14e puis au bureau de Paris-Ville. Recasé à Montrouge, chez Nessi (entreprise de chaudronnerie), ses activités pendant les grèves du Front populaire - il organise une section syndicale, est élu délégué d'usine et aide à l'élaboration du cahier de revendications - le mènent à nouveau à la porte de la boîte dans le sens de la sortie. Henri Tanguy est alors membre de la commission exécutive et permanent du syndicat des travailleurs de la métallurgie ; responsable des jeunes et de l'activité dans les entreprises, avec Jean-Pierre Timbaud, à compter d'octobre 1936.

Il s'engage dans les Brigades internationales en février 1937 ; commissaire politique à la quatorzième brigade, La Marseillaise, il est blessé sur l'Ebre, à l'automne 1938, d'une balle dans la poitrine. Il rentre en France en novembre de la même année. Le 19 août 1940, au lendemain de sa démobilisation, il est à Paris où il retrouve son épouse. Celle-ci s'apprête à participer, le jour même, à une réunion où l'on attend Jean-Pierre Timbaud : il s'agit de relancer l'action revendicative à partir des problèmes quotidiens posés par l'occupation (ravitaillement, aide aux prisonniers), en organisant des comités populaires. Cette réunion fut l'occasion de renouer le contact avec le PCF. En mars 1941, on le nomme responsable de Paris rive gauche et

de la banlieue sud. En 1941, Cécilia, sa femme, installait à leur domicile une machine à écrire et une ronéo au service de la Résistance.

En août de la même année, les événements s'accélérent, Henri Rol-Tanguy, Raymond



Losserand et Gaston Carré se voient confier la constitution, en région parisienne, de groupes armés. Au sein du triangle de direction régionale que forment les trois hommes, Henri

Tanguy assume les fonctions de responsable militaire. Arrêté le 16 mars 1942, Raymond Losserand, après cinquante-quatre interrogatoires dont on imagine ce qu'ils furent, est fusillé dans l'enceinte du stand d'Issy-les-Moulineaux le 21 octobre. Gaston Carré, originaire de Seine-et-Marne, arrêté en même temps que Raymond Losserand, subit le même sort au même endroit. Deux autres militants vont prendre la place des fusillés : Roger Linet et Raymond Colin. Quant à Rol, repéré par la police, il est, par mesure de sécurité, muté dans la région Anjou-Poitou. Avant de revenir en région parisienne en mars 1943 pour y réorganiser les Francs-tireurs, avec l'aide de Joseph Epstein. Vingt et une plaques seront apposées par les soins du Comité de libération du 14e aux lieux où étaient tombés des résistants ou aux domiciles de résistants morts au combat.

PHOTO : JOSÉE COUVELAERE

ALAIN RUSTENHOLZ

Texte extrait du livre "Paris Ouvrier, des sublimes aux camarades". Editions Paris-gramme (septembre 2003). 365 pages, 29 €.

Un héros de la Résistance

Décédé le 9 septembre 2002, à l'âge de 92 ans, le colonel Rol-Tanguy habita au 10, rue de l'Ouest, de 1924 à 1939. Communiste, chef des Forces françaises de l'intérieur de la région parisienne, il fut l'un des principaux acteurs de la Libération de Paris, le 25 août 1944. Son état-major était installé dans les souterrains du pavillon Ledoux (actuel n°2, face à l'entrée des catacombes), sous les barrières de la place

Denfert-Rochereau. Dans la nuit du jeudi au vendredi 25 août les premiers chars de la deuxième Division Blindée du général Leclerc pénétrèrent par la porte d'Orléans. Et c'est dans l'ancienne gare Montparnasse que, le 25 août, à 17 heures, le général von Choltitz, gouverneur allemand de Paris, remit au général Leclerc et au colonel Rol-Tanguy l'acte de reddition consacrant la libération de la capitale.

Une place Claudius-Petit

L'ancien député du 14e, Eugène Claudius-Petit aura aussi sa petite place. Au cours de la même session du conseil d'arrondissement du 19 janvier 2004, il a été décidé de donner à une nouvelle place de la Zac Montsouris le nom de l'ancien député du 14e (de 1973 à 1978). Celui-ci (1907-1989) fut ouvrier ébéniste pendant quatorze ans, puis professeur de dessin (1934 à 1943). Entré en politique avec la Résistance, il fut à la tête du mouvement Franc-

Tireurs et membre de l'Assemblée consultative provisoire d'Alger. A la Libération, membre fondateur de l'Union démocratique et socialiste de la Résistance (UDSR), il devient ministre de la Reconstruction et de l'Urbanisme de 1948 à 1953, ministre du Travail dans le gouvernement Mendès-France (juin à septembre 1954) et maire de Firminy (Loire, de 1953 à 1971). Sous la Ve République, il fut l'un des animateurs du courant centriste. D. G.

Marchands de journaux

Concurrence déloyale et combat pour survivre

La situation des marchands de journaux se détériore à grande vitesse dans le quartier Pernety. Quand le Marque-Page, rue Raymond-Losserand, a fermé il y a presque deux ans, je me disais qu'il ne resterait bientôt plus que les boutiques et les kiosques proches des métros, assurés qu'ils étaient d'avoir une clientèle nombreuse. La suite me donne tort. Depuis cette époque en effet, les journaux gratuits sont apparus, distribués au nez et à la barbe des distributeurs de presse. Résultat : le kiosque Pernety est resté fermé plus d'un mois, l'ancien gérant étant parti, et surtout la boutique du métro Plaisance est fermée. Quand Joëlle Houdinet, l'ancienne libraire du Marque-Page, a vu sur la vitrine au début du mois de février l'affiche "Fermeture exceptionnelle" et en arrière-plan seulement des revues, elle a compris que les marchands de Plaisance ne pouvaient plus rembourser leurs crédits : "Ils leur ont fait comme à nous, ils leur ont d'abord coupé la presse quotidienne".

Non loin de là, un autre distributeur de presse vit dans son arrière-boutique exigüe et

sans fenêtre, car il n'a pas les moyens de louer un appartement.

Seule note positive, la situation des Houdinet s'améliore. Joëlle continue avec entrain à jouer son rôle d'adulte-relais au "Moulin"* (elle va lancer des séances de lecture des livrets scolaires pour aider les mères de famille qui ne maîtrisent pas bien le français à suivre la scolarité de leurs enfants). Alain, après des mois de jobs alimentaires, vient d'être recruté comme animateur par la SNCF, un poste qui correspond bien à ses compétences puisque la mairie du 14e n'a pas saisi l'occasion de les mettre à profit dans le quartier. Mais, comme leur bail commercial n'est toujours pas repris, ils ne touchent chaque mois qu'une faible partie de leur salaire. Le reste sert à rembourser leur dette. Heureusement qu'ils ont le moral. LAURENCE CROG

* "Le Moulin" est une association de type "maison de quartier", lieu d'accueil, d'échanges, de formation, d'aide aux devoirs, d'animation... dans le quartier Plaisance. "Le Moulin" : 23bis, rue du Moulin-de-la-Vierge, tel. 01.45.43.79.91.

Avec les regrets du Lion

Le conseil d'arrondissement du 19 janvier a baptisé "avenue Colonel-Henri-Rol-Tanguy" le quadrilatère exigü situé entre les pavillons Ledoux de la place Denfert-Rochereau, un bout d'avenue que personne n'habite à l'exception des squelettes des catacombes, en fait un "no man's land" livré à la bagnole dont on ne remarquera jamais le nouveau nom. Il convient de remarquer qu'un habitant du 14e, l'astrophysicien Pierre Bibring, avait proposé que ce nom fût donné à la portion de l'avenue du Général-Leclerc comprise entre le Lion et la place Hélène-et-Victor-Basch (ex-d'Alésia). Cette proposition n'a pas été prise en compte sous prétexte qu'elle eût entraîné des désagréments liés au changement d'adresse pour les riverains (cartes d'identité, EDF-GDF, téléphone, etc.).

Rappelons qu'en son temps la droite n'a pas eu de telles délicatesses lorsqu'elle a débap-

tisé l'avenue d'Orléans pour en faire l'avenue du Général-Leclerc (voir "La Page" n°44) ou lorsqu'elle a rayé de la carte l'avenue du Parc Montsouris et remplacé ce nom poétique par le patronyme du fossoyeur de la IVe République (voir article p.5).

On aurait pu débaptiser la rue Durouchoux, un des bourreaux de la Commune de Paris, ou rayer le nom du théoricien raciste Gustave Lebon. On aurait pu encore oublier l'obscur François, Xavier, Eugène Froidevaux (1827-1882), lieutenant-colonel des sapeurs-pompiers et rebaptiser cette voie qui mène justement du PC de Rol-Tanguy à la gare Montparnasse où von Choltitz signa, en présence du colonel FFI, la capitulation des troupes nazies qui occupaient Paris (voir l'article ci-contre).

La volonté politique pas plus que l'imagination n'étaient au pouvoir lors de ce conseil.

JACQUES BULLOT

Mouvements sectaires

Se méfier de l'eau bleue qui dort...

Dans son bulletin de décembre dernier (1), le Groupement indépendant de parents d'élèves (Gipe) nous alerte : la plus grande méfiance s'impose vis-à-vis de la boutique "L'eau bleue" ouverte au cours de l'été, au 32, rue Raymond-Losserand. Cet espace "d'information sur la Révélation d'Arès" est en effet affilié à "L'œil s'ouvre", un mouvement sectaire répertorié par le rapport de la commission d'enquête parlementaire sur les sectes de décembre 1995. "L'œil s'ouvre" a été créé il y a trente ans à Arès (Gironde) par un ancien ingénieur devenu occultiste-psychothérapeute, affirmant guérir à distance et prétendant avoir assisté à quarante apparitions du Christ. Auteur de l'ouvrage, la "Révélation d'Arès", présenté comme l'égal de la Bible et du Coran, il se prétend prophète et a institué Arès, "nouvelle Jérusalem". Son mouvement a depuis multiplié les "missions" prosélytes à

travers la France et les pays francophones.

Pour l'Unadfi (2), ce triste sire "participe du désenchantement du monde d'aujourd'hui ; il enferme ses adeptes dans une fausse liberté, dans la peur, et n'hésite pas à menacer tous ceux qui ne prennent pas au sérieux la Révélation". Et cette association d'information et de prévention face aux sectes de conclure : "Une mise en garde et une extrême vigilance s'avèrent nécessaires vis-à-vis de ce groupe".

BRUNO MARTIN

(1) consultable sur Internet : <http://gipe.seamania.com/echos27.pdf>.

(2) n°65 de Bulles, bulletin de l'Union nationale des associations de défense des familles et de l'individu (Unadfi) - <http://www.unadfi.org/bulles/> ou "Les sectes en France", Centre de documentation contre les manipulations mentales (CCMM).

Marché bio

La mairie doit intervenir !

● Mois après mois, les difficultés s'accumulent pour les commerçants.

L'hiver 2003-2004 ne restera pas un bon souvenir pour les commerçants du marché bio de la place Brancusi. Il a vu, avec le mauvais temps, disparaître son boucher et crémier. Pas facile pour les autres commerçants de continuer : le chaland, déjà peu présent, ne vient plus que faire un complément de courses. Et nos commerçants voient leur chiffre d'affaire réduit à peau de chagrin. S'ils sont tous militants de l'agriculture biologique, ils doivent quand même pouvoir vivre décemment de leur activité. Or, le seuil critique a été atteint pour ceux qui ont décidé de jeter l'éponge et n'est pas loin de l'être pour les autres. Témoin, ce nouvel arrivant du Limousin, qui propose des conserves et charcuteries bio. Il vient avec sa camionnette et sa production pour trois marchés en région parisienne les vendredis, samedis et dimanches. "Heureusement que sur les marchés du vendredi et du dimanche je vends bien, car ici, le samedi, je perds de l'argent : le prix de l'emplacement n'est même pas remboursé par les ventes que je fais". Sans compter les nuits d'hôtel, le carburant et les repas. "Je vais m'accrocher quelques mois, mais si ça ne prend pas, je ne pourrai pas continuer longtemps", poursuit-il. Et ses confrères non plus. Ce samedi-là est le dernier du mois et le stand de l'association "Artisans du Monde, Paris 14" est installé. Cela génère un apport supplémentaire de clients, qui en profitent pour faire un tour sur les autres stands. "Mais par un samedi gris du milieu du mois de janvier, il peut se passer jusqu'à deux heures sans que je vende quoi que ce soit", conclut-il.



PHOTO : FRANÇOIS HENRI

On lance et puis on oublie

"Je travaille dans le quartier depuis 10 ans. On m'a parlé du marché bio, mais personne n'a su me dire où il était, ni quand il se tenait. Comme j'habite en banlieue, je ne reçois pas les informations de la mairie du 14e et il m'a fallu questionner des dizaines de personnes avant que l'une d'entre elles me donne les bonnes indications" me dit Claudine, une cliente désormais régulière d'un marchand de légumes.

Ce marché fait donc figure d'oublié aussi bien par les chalands que par les pouvoirs publics. Depuis son inauguration, aucune publicité n'a été faite pour cette initiative, pourtant unique dans le 14e. Ni la place Brancusi ("La Page" en a fait l'expérience avec la fête l'an dernier), ni le marché bio ne sont connus des habitants de l'arrondissement. Constantin Brancusi lui-même semble être devenu l'un des innombrables illustres oubliés qui donneront leur nom à un bout de rue, une place ou une allée de la ville (voir article plus haut). A quoi bon donner le nom d'une place à quelqu'un si c'est pour mieux se dédouaner de l'enterrement posthume de sa mémoire ou de ses œuvres ?

Ce qui ferait du bien au marché bio et à ses commerçants, c'est qu'on se souvienne qu'ils existent. Que l'adjoint au commerce s'inquiète de leur sort. Que de temps en temps de la publicité soit faite pour le lieu. Que le marché soit fléché depuis la gare, les stations de métro, la mairie, l'avenue du Maine ou les grandes artères du quartier. Que soient imaginées des initiatives pour faire connaître l'endroit et son marché. Et que, en attendant que les beaux jours reviennent ou que la Mairie organise une manifestation festive, elle négocie avec le gestionnaire une suspension ou une réduction significative du prix des emplacements pour quelques mois. En attendant, courez-y pour vos courses du samedi : la convivialité est garantie et l'information sur les produits aussi. Il est vrai que les produits bio sont plus chers. Mais, contrairement à l'agriculture intensive, ils ne reçoivent que peu de subventions. Garanties sans pesticides ni engrais chimiques (ce qui est bon pour la qualité de nos sols et de l'eau), pleins de vitamines et de sels minéraux, les produits bios éviteront à votre organisme d'accumuler ces ingrédients qui favorisent l'apparition de cancers ou de troubles de la reproduction, agissent sur le système immunitaire...

J.-P. A.

DERNIÈRE MINUTE : Au moment où nous mettons sous presse, nous apprenons que la mairie de Paris est intervenue... pour supprimer à l'association "Artisans du Monde" le droit de bénéficier d'un emplacement gratuit une fois par mois. Ce n'est plus de la négligence, c'est une mise à mort avec intention de la donner.

Maison des usagers

“Renforcer l'écoute des patients et des proches”

● Entretien avec Aude Caria, chargée de la mise en place de la “Maison des usagers” du Centre Hospitalier Sainte-Anne (CHSA).

La Page : Une Maison des usagers, qu'est-ce que c'est ?

Aude Caria : C'est un lieu d'accueil et d'information mis à la disposition de tous par l'Hôpital. Ce n'est pas un lieu de soins. Patients, proches, professionnels, gens du quartier : tout le monde peut venir trouver ici une information sur la santé, un conseil, une oreille attentive. Celle du CHSA vient d'ouvrir ses portes en septembre 2003 (*).

Pourquoi cette maison ?

AC : Les professionnels du CHSA et la direction veulent depuis longtemps mettre en place différents dispositifs destinés à renforcer l'écoute des patients et des familles, l'accès à l'information de santé, la place des associations de santé dans l'établissement. Des expériences similaires (Hôpital Broussais, CHU de Nantes, Maison de la santé de La Villette) ont montré que les personnes qui s'interrogent sur leur pathologie, leur traitement, mais aussi leurs droits, ou la possibilité de soutenir un proche malade, ne formulent pas leurs questions comme un professionnel. La médiation d'une association peut remédier au décalage qui en résulte, et permettre de décrypter le discours médical soignant. Il y a aussi un phénomène d'empathie. On n'écoute pas de la même façon le membre de l'association de santé, qui souffre de la même maladie que soi, et le médecin, qui énonce un diagnostic. L'action de l'association est complémentaire de celle du soignant. C'est pour cela que la Maison des usagers a été créée. Les associations peuvent aider l'Hôpital à évoluer, à informer différemment. Elles peuvent aussi faire le lien et ouvrir l'Hôpital vers l'extérieur : services sociaux, municipaux, tout ce qui existe dans la ville.

Concrètement, ça se passe comment ?

AC : Les associations assurent des permanences régulières. Différents supports d'information - brochures, bornes Internet, ouvrages spécialisés - sont disponibles. Mais ce n'est qu'une partie du projet. En effet, la grande majorité des patients suivis par le CHSA n'est pas hospitalisée. Il faut donc aller vers eux, dans les centres médico-psychologiques (CMP) notamment. La Maison des usagers entend développer le partenariat avec les associations de santé. Par exemple, on peut imaginer une permanence dans le CMP

du 15e. Toute personne intéressée saurait que tel jour, à telle heure, elle peut y rencontrer le représentant de l'association. Tout ne serait pas concentré à l'hôpital.

Quelles associations participent à la maison des usagers ? Sur quelles bases ?

AC : Des permanences sont assurées par les associations Fnap-Psy (expatients en psychiatrie), Unafam (amis et familles de malades mentaux), Crips (information et prévention du Sida). D'autres le seront bientôt, dans les domaines des troubles neurologiques, alimentaires et de l'autisme. Ces associations passent une convention de partenariat avec l'hôpital, engagement mutuel qui impose le respect du cadre, de l'anonymat, de la confidentialité. C'est important que les choses soient écrites, cadrées. Enfin, j'ajoute qu'on est particulièrement vigilant avec le phénomène sectaire. Lorsqu'une association nous contacte pour participer à la Maison des usagers, on vérifie qu'elle ne figure pas sur la liste des sectes ou de leurs paravents.

La Maison des usagers a-t-elle les moyens de ses ambitions ?

AC : Il y a une volonté forte du CHSA de lui donner plus d'ampleur. Pour l'instant, l'établissement met à disposition les locaux, le matériel informatique, des ouvrages spécialisés et d'accompagnement. Une personne est salariée pour coordonner l'ensemble du projet. D'ici deux ans, nous devrions disposer d'un espace plus grand. On envisage des partenariats avec le quartier, la mairie d'arrondissement.

Qu'en pensent les personnels de santé de l'hôpital ?

AC : Le consensus est assez large sur le projet. Et puis, je suis aussi là pour faire l'interface entre les associations et les professionnels.



PHOTO : FRANÇOIS HENIZ

Ces derniers apprennent à connaître les associations, à voir ce qu'elles peuvent apporter. Certains médecins m'expliquent maintenant que, lorsque le patient n'est pas d'accord avec les soins qu'ils lui proposent, ils les dirigent vers la Maison des usagers.

Vous ne craignez pas une tendance à se décharger des problèmes sur la Maison des usagers ?

AC : C'est une question légitime. Pour l'instant, c'est délicat de le dire. Ce n'est pas ce qui ressort des demandes que l'on a reçues jusqu'à maintenant. Soit les gens viennent spontanément, soit ils viennent parce qu'ils ont trouvé la brochure dans le service. Peu de gens viennent en disant que le médecin ne les a pas informés et qu'il leur a dit de venir nous voir.

PROPOS RECUEILLIS PAR PASCAL VAN DEN HEUVEL

(* La porte est toujours ouverte. C'est facile à trouver, à côté de la cafétéria. Pour connaître les horaires de permanence des associations, contactez le 01.45.65.74.79, ou bien : maison-des-usagers@chsa.broca.inserm.fr.

L'école en débat

Les dés étaient pipés

● Instaurer un débat sur l'école publique entre enseignants, parents, élèves et citoyens, tel était le but du ministre de l'Éducation nationale.

Ambiance dans le 14e.

En annonçant qu'il "ne retiendrait que ce qui lui semble intéressant", le ministre rendait perplexes la majorité des participants quant à l'utilité du débat. Ils sont pourtant allés nombreux aux débats organisés dans les écoles, collèges, lycées et à la mairie d'arrondissement. Il est impossible de retranscrire ici toutes les propositions débattues. Les parents, comme les enseignants, n'ont pas manqué d'idées ni d'envie de débattre. Le sujet était riche. Les débats furent passionnés. Au dire de tous, ce fut un moment d'échange trop rare sur un sujet primordial. Mais "les parents sont entrés dans le débat sans enthousiasme puisque les décisions pour la rentrée 2004 sont déjà prises et que, par exemple, le rectorat de Paris a programmé la fermeture de 70 classes alors que 2000 enfants supplémentaires sont attendus à la rentrée prochaine" nous dit Philippe, père de deux enfants. "Pourtant, les participants ont répondu présent et c'est dans cet investissement et cet intérêt qu'il faut voir une richesse pour l'avenir de l'école publique", poursuit-il.

Un "produit" auquel on demande toujours plus

Pour Jean-François, qui a animé l'un de ces débats, "l'exercice de prise de parole est toujours bon et il fallait saisir cette chance de laisser s'exprimer le citoyen sur ce sujet". Il regrette cependant que l'initiative n'ait pas "recruté" plus large que les débats habituels en réunions de parents ou en conseil d'établissement. En effet, par manque de publi-

cité, les citoyens sans lien direct avec l'école n'ont pas été informés des lieux et dates des débats. Avec un public "averti", "les réactions de chacun étaient prévisibles" poursuit-il. Il regrette aussi que le message de la marchandisation des activités humaines soit repris au sujet de l'école publique. "Pour beaucoup, l'attitude du consommateur prédomine. [Pour ceux-là], l'école est un produit auquel on demande toujours plus : plus d'autorité et de discipline (surtout quand elle fait défaut à la maison), plus de formation (formatage ?) à la vie active, moins de matières inutiles (non, pas les maths bien sûr, mais la musique par exemple !)". Il confirme que "le débat est pipé" et qu'il a été instauré pour "que s'y dise ce que le ministre en exercice veut entendre, dans la ligne politique qu'il défend". Bref, il ressort déçu de l'exercice. "Je doute fort que les idées soulevées allant dans le sens des enseignements transversaux, d'un système au collège assez proche de celui des Unités de valeurs en fac, d'une refonte de la formation et du suivi professionnel des enseignants... soient de nature à avoir une écoute favorable de la part du ministre... pas plus que des syndicats enseignants... ni d'une grande part des parents. Pourtant, ces idées sont défendues par quelques profs, quelques directeurs, quelques parents... mais ce sont toujours les mêmes...". Et ce n'est certainement pas ces idées que le ministre va décider de retenir... elles coûteraient trop cher !

J.-P. A.

Renouvellement des conseils de quartier

Lors des Etats généraux de la démocratie locale (8-9 novembre 2003), des discussions avaient été engagées sur le bilan et le renouvellement des Conseils de quartier ou "CQ" ("La Page" n°62). Depuis, un certain nombre de propositions de modifications de la Charte ont été présentées et discutées lors des réunions de CQ (Montsouris-Dareau, Raspail, Mouton-Duvernay). Elles portent notamment sur la publicité des procédures de vœux, le renouvellement des membres des quatre collèges du conseil (habitants, associations, acteurs socio-économiques, élus) et l'officialisation de l'observatoire des conseils de quartier. Les arbitrages devraient être discutés lors du conseil d'arrondissement d'avril. On semble s'orienter vers le maintien d'un noyau dur d'anciens membres des CQ, sans doute la moitié, et la

possibilité pour les anciens présidents de se représenter.

Deux choses sont sûres : le prolongement du mandat des anciens CQ jusqu'en juin 2004 et un appel à candidature, avec en principe une large publicité, pour de nouveaux tirages au sort des futurs membres (sans doute le 2 juin).

Vous qui voulez être actifs dans ces conseils et faire vivre la démocratie participative, parlez-en autour de vous et remplissez votre coupon réponse, quand il sera disponible. De la même façon, les associations intéressées devraient se faire connaître au bureau du Comité d'initiative et de consultation d'arrondissement (Cica), qui élaborera la liste des associations proposées au Conseil d'arrondissement.

D. G.

Forum social local

FSL Paris 14, c'est parti !

Un forum social local dans le 14e à l'automne prochain, c'est ce que se proposent de préparer de nombreuses organisations du quartier. Réunis le 23 janvier pour s'informer de l'expérience réalisée en octobre 2003 dans le 13e arrondissement, les représentants d'une quinzaine d'associations (dont "La Page"), syndicats et partis présents dans notre arrondissement ont convenu d'organiser une telle manifestation au niveau local, réunissant les acteurs sociaux du quartier pour partager leurs expériences de résistance au néo-libéralisme et débattre des alternatives possibles.

L'accord s'est fait sur la nécessité de se donner du temps pour organiser ces rencontres, considérant que plusieurs mois ne seraient pas de trop si l'on voulait toucher largement la population du 14e, notamment les habitants les plus défavorisés, premières victimes du démantèlement des acquis sociaux et de la casse des services publics... A ce titre, la santé est jugée comme un thème prioritaire, parce que menacée par les projets de réforme de la Sécurité sociale, mais aussi

en raison de la présence dans l'arrondissement de nombreux établissements de soins.

La réunion du 23 janvier n'était pas vraiment la première du genre, puisqu'elle faisait suite à plusieurs initiatives communes menées par les mêmes organisations autour du forum social européen, en novembre dernier (voir "La Page" n°62). Les initiateurs se reconnaissent d'ailleurs dans la charte des forums sociaux proclamée à Porto Alegre : le FSL du 14e restera donc un cadre de débat et d'échange (il ne prendra pas de décision), et sera organisé par des associations et des syndicats (les partis politiques ne pourront apparaître que comme soutiens).

Dans un premier temps, les réunions de préparation auront lieu une fois par mois, au siège de l'équipe de développement local (2, square Auguste-Renoir, près de la porte de Vanves).

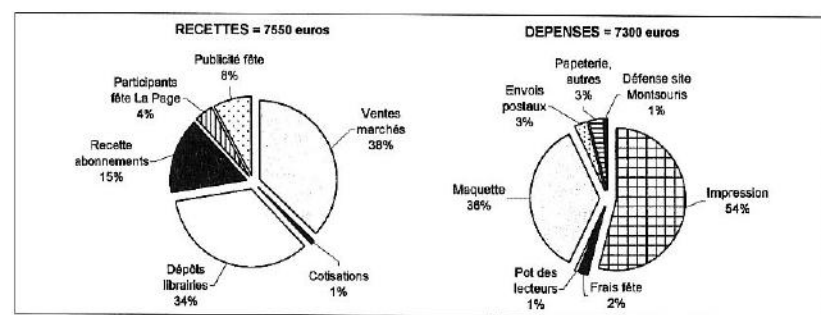
Prochain rendez-vous : vendredi 26 mars et vendredi 30 avril, à 19 h 30. Tous les habitants du quartier, toutes les associations, syndicats ou groupes de citoyens sont invités à y prendre part.

MURIEL ROCHUT

La face cachée de "La Page"

Lieu de subversion sans subvention, fabrique artisanale d'opinions, feuille de quartier qui n'en fait pas, organe qui n'arrondit pas les angles de son arrondissement, maître des marchés et de l'information collée au mur, "La Page" est tout cela. Il est donc normal que le canard de la rue de l'Eure soit attendu à l'heure de la recette. Aussi, au nom d'une déontologie qui ferait pâlir la face de certains confrères, "La Page" ouvre son livre de compte. Il s'agit aussi un peu d'une obligation d'association, mais c'était moins pétillant comme accroche.

En 2003 comme depuis quinze ans, "La Page" demeure un journal indépendant et bénévole. L'indépendance est aussi financière et "La Page" se maintient toujours à flot. Frais de fabrication, maquette et envois postaux constituent l'essentiel des dépenses du journal, lesquelles dictent son prix de vente. Nos recettes sont en effet à plus de 85% issues des ventes, résultats d'une présence entêtée sur les marchés, de liens anciens avec les libraires et papetiers du quartier et de la fidélité de nos abonnés. "La



"La Page" vend ainsi en moyenne 1200 exemplaires par numéro. Cette année, avec un sommet à 1500 ventes, le numéro d'été "La bataille duraille" a touché une préoccupation forte des habitants, l'arrivée du tramway. L'organisation de la fête annuelle, vitrine et carrefour des associations du 14e, permet de boucler les finances.

Pour un journal de quartier, une telle longévité représente toujours un succès en soi, rencontre d'une équipe souvent renouvelée mais à la motivation constante avec un public actif, complice et fidèle. Cependant, la vie des libraires étant très difficile, le

quartier se désertifie sans cesse de ces relais de la vie locale et les ventes en dépôts s'esoufflent. De même, les ventes sur les marchés, qui nous permettent de rencontrer directement certains de nos lecteurs, demandent un "Equip'Page" étoffé. Le gaillard canard compte donc toujours ses plumes. Un bulletin d'abonnement se trouve dans ce journal pour celles et ceux qui veulent nous soutenir, et nos portes sont ouvertes à toutes les bonnes volontés, pour enquêter, écrire, relire, et surtout diffuser ce journal, qui est le vôtre.

PASCAL ANDRÉ

André Puig La quête éperdue de la liberté

● Ecrivain, collaborateur aux Temps Modernes, scénariste, le dernier secrétaire de Jean-Paul Sartre est mort le 7 janvier 2004. Il a habité le 14e pendant vingt ans, un quartier qu'il aimait et dans lequel déambulent les héros de ses derniers romans.

André Puig est arrivé à Paris en 1962, un chef-d'œuvre en poche écrit avec la frénésie d'un jeune révolté. Il s'installa rue de l'Ouest, puis rue Asseline d'où il fut expulsé, au début des années 1980, par un propriétaire-promoteur sans scrupule. Arlette Elkaim-Sartre (1) me raconte l'arrivée de Puig à Paris : "En 1960, Sartre reçut un gros manuscrit provenant d'un jeune "blouson noir" d'une cité de la banlieue toulousaine. C'était le récit romancé de sa vie d'adolescent ou plutôt celle de la bande dont il faisait partie. Sans hésiter, Sartre lui a donné son titre : "La Colonie animale" (2). André Puig l'avait écrit à 18 ans. Son sens aigu de la littérature et de la poésie nous avait surpris, car ce jeune homme, issu d'une famille modeste, n'avait eu aucun accès à la culture. Il décrivait finement ce sentiment particulier d'amitié inconditionnelle, presque fusionnelle, à l'intérieur du groupe : la bande à l'abri du monde des adultes ; et en même temps sa terreur d'être différent et d'en être exclu. Il glorifiait l'appartenance presque animale à un groupe, où il se comprenait à travers les autres et comprenait les autres à travers lui". Elle ajoute : "Nous avons vu arriver un jeune homme frêle, avec un vieux blouson noir en similicuir, qui roulait un peu les épaules, sans grande conviction. Il avait lu "Situations I", le premier tome de critique littéraire de Sartre, et avait eu la curiosité de lire les romans dont celui-ci parlait. Il avait été conquis par ceux de Faulkner et de Dos Passos". En 1963, Sartre lui propose le poste de secrétaire devenu vacant. Il exercera cette fonction jusqu'à la mort de celui-ci en 1980.

La rencontre du rebelle et de la poésie

Dans son premier roman, Puig décrit le désœuvrement, l'ennui jusqu'à la nausée, le désespoir jusqu'à la violence, des jeunes exclus de l'école et de la société. Ils "tiennent

les murs", se bagarrent dans les bars et cassent des vitrines pour "exister". La découverte de la littérature et de la poésie lui révèle un autre monde, au-delà de la cité. Puig va dès lors se servir d'elles pour exprimer sa révolte et son mal de vivre. Il a lu Jean Genet, la rencontre du voyou et de la poésie ! Dans ses deux autres romans publiés, Puig décrit de façon poignante l'insatisfaction permanente, la solitude et l'angoisse de vivre. L'influence de Faulkner éclate dans la manière dont il traite ses personnages qui se "sentent" entre eux sans vraiment se comprendre, qui se cherchent sans jamais se trouver. "L'Inachevé" (3) traite de l'impossibilité d'écrire sur le vécu qui tourne en rond ou se dérobe.

L'éblouissement de Mai 68

Les héros de "L'Entre-deux vagues" (4) vivent dans le 14e entre les rues de l'Ouest, du Texel et de Vercingétorix. Ce roman, l'un des plus beaux sur Mai 68 à Paris, évoque les événements vécus par un groupe hétéroclite composé d'une employée, une étudiante, un insoumis et quelques autres qui vont se retrouver soudés à jamais par cette expérience extraordinaire. Dans ce printemps en fête, le narrateur entrevoit l'amour et la lutte collective qui pourraient donner un sens à sa vie. Il se rappelle les combats de son père, ouvrier et militant communiste. Comment celui-ci aida des réfugiés républicains espagnols à passer la frontière ou à s'évader du camp de Brens (5)

où le gouvernement français les avait enfermés ! Il évoque la dignité propre à ceux qui vivent dans la détresse et dont le combat passe avant tout par la solidarité et s'interroge sur sa propre incapacité à se battre, à surmonter les blessures de son enfance. Pourtant, il participe aux comités de lutte, se joint aux manifestants dans la rue, exalte la liberté et la fraternité comme ultimes recours contre l'injustice et la solitude. Ce printemps flamboyant annonce le grand soir qui renaît à la première grève, éclate dans les poings levés et finira bien par arriver ! La lutte et la fête sont alors indissociables. Dans l'après 68, les rêves refluent : "L'encre des lettres s'est mélangée de vin et de larmes". Pour Puig, la vague se brise dans les



Photo : José Couvelaere

bars comme "Chez Mme Renée", rue de Plaisance, aujourd'hui disparu, où à défaut de vivre dans un monde sans dieu ni maître, on chante en buvant de la bière et du vin. "Viens Jef t'es pas tout seul". L'alcool joue un rôle de lien, crée une complicité de circonstance avec des gens que l'on ne connaît pas. A la vie, à la mort. Pour Puig, dans les années 80, s'accélère la course éperdue d'un bistrot à l'autre, jusqu'au bout de la nuit, jusqu'à l'ivresse qui annihile les sens et calme la douleur. L'aube blafarde que l'on apprivoise avec la première bière. Le 7 janvier, André n'était pas au café. Comme il l'avait écrit dans un de ses poèmes : "Un jour, tu seras là, lumière à ciel ouvert, sans moi".

JOSÉE COUVELAERE

- (1) Fille adoptive de Jean-Paul Sartre.
- (2) Editions Julliard, 1963.
- (3) Editions Gallimard, 1970, préface de Jean-Paul Sartre.
- (4) Editions Gallimard, 1973.
- (5) Camp d'internement dans le Tarn où furent parqués les Républicains espagnols fuyant la dictature franquiste et les Juifs sous le régime de Vichy.

<http://membres.lycos.fr/apsicbr/brens.htm>

Billet

"Camarade ! J'ai fait ma révolution. Désormais le secrétariat est aboli. Vous devenez, dans mon effort de littérature critique, mon assistant. Sentiments dévoués et socialistes."
JPS
N.B. Le salaire n'étant pas aboli, votre salaire demeure ce qu'il était."

Ce texte a été envoyé par Sartre à Puig en 1964... et retrouvé en ce mois de février 2004.

Vive les fêtes ! Appel à bénévoles

Le printemps revient et les fêtes dans le 14e arrondissement reviennent avec lui. D'abord la crêpes-partie organisée par l'association Urbanisme et démocratie, qui cette année aura lieu le 21 mars - premier jour du printemps ! Le principe est simple : chacun apporte ses crêpes, du cidre, des confitures au jardin des fêtes (2-4, rue des Thermopyles)... et déguste les produits apportés par son voisin. C'est aussi l'occasion de discuter avec sa voisine.

Et comme une fête en chasse toujours une autre, la suivante sera celle de votre journal préféré. Comme d'habitude, elle se déroulera au mois de juin (le 13) et vous pouvez nous

contacter dès maintenant pour participer à sa préparation. Si vous ne pouvez pas, des sessions de rattrapage sont prévues ! Ainsi pour la fête des Thermopyles, qui aura lieu les 18 et 19 juin, ou celle du Lorem et du Moulin le 26 juin on peut commencer dès maintenant ! Venez colorer la rue, créer les décorations, animer des jeux (chambouloutout, pêche à la ligne, etc.), encadrer les enfants, monter des spectacles...
M.R.

Contact fête de la Page : 06.60.72.74.41.
Contact fête des Thermopyles : association Urbanisme et démocratie : 01.40.44.81.92.
Contact fête du Lorem et du Moulin : 01.45.43.18.57.

Le Cabaret Feuilleton

● Une aventure réunissant habitants et artistes du 14e

C'est l'été. La soirée est longue et douce. Vous pique-niquez installés sous les arbres d'un square. Vous parlez avec vos voisins et découvrez plein d'intérêts communs. Le repas de quartier prend son rythme bon enfant. Les verres se sont remplis de vin rosé puis vidés. Huit comédiens passent alors parmi les tables et chuchotent à vos oreilles des confidences qu'ils ont reçues des habitants du quartier. Puis tout à coup, il faut rejoindre plus loin la scène où le spectacle va commencer.

S'agit-il d'une farce, d'un grand classique ? Non ! Les comédiens racontent à leur façon l'histoire d'hier et la vie d'aujourd'hui de votre quartier. Vous y reconnaissez peut-être une scène de votre marché ou un personnage qui ressemble (bien) à votre coiffeur ou à

vos voisins, sans compter votre sosie et vos petites manies !

Certains ont déjà vécu l'expérience l'année dernière à l'Entrepôt ou au Théâtre 14. Comme c'est un Cabaret-Feuilleton, la compagnie Catherine Hubeau remet ça cette année.

Comment un tel spectacle se prépare-t-il ? Plusieurs mois avant le spectacle, des entretiens sont menés. Des comédiens et des habitants font parler d'autres habitants du quartier. Ce matériau est transmis à un auteur dramatique qui en tire des sketches, des scènes et des chansons. C'est de la fiction qui est nourrie de la réalité du quartier.

JEAN-PIERRE COULOMB

Pour participer à la démarche, contacter Marie-Do Fréval : 01.45.42.11.46

Une artiste du Bangladesh dans le 14e

Styliste, modéliste et peintre, Nilufar Jahan a fait sa formation à l'Ecole supérieure de mode à Paris. Elle a créé des modèles et du textile artisanal sur soie et coton. Originaire du Bangladesh, elle est en France depuis 1988 et a un atelier rue de Ridder, dans le 14e*.

Nilufar Jahan revisite et transforme le sari sur le vêtement et habille les Européennes façon sari. Elle a également fait des rideaux et des nappes pour décorer l'intérieur des maisons. Dans ses peintures, elle utilise une technique mixte : aquarelle-collage. Ce sont des tableaux abstraits dans de beaux bleus. Dans les peintures et les rideaux que l'on admire chez elle, il y a des éclats de lumière, une chaleur de la matière, une coulée de confort. Son art est universel. Il s'adresse non seulement à la vue mais aussi à toutes les perceptions tactiles et viscérales. Comme Jackson Pollock qu'elle aime beaucoup, c'est un art de "giclures", bouillonnements et labyrinthes en images.

La peinture et les décorations sur tissus de Nilufar Jahan ressemblent à une eau dormante où l'œil plongerait, fasciné par cette fluidité une et toujours diverse. Son art se rapproche de la calligraphie zen. Elle pratique l'art du renoncement à soi, ce qui est tout à fait oriental.

Dans ses peintures, Nilufar Jahan fait entrer et problématiser tout le champ de la nature, de l'infiniment petit aux limites de l'univers. Son regard questionne avec autant de passion une culture de microbes ou la volée céleste. Elle scrute aussi le monde des moisissures, la vie mouvante des eaux. Il y a des sillages tra-

cés dans ses œuvres. Elle ignore le vide et l'absolue identité. Sa méditation abstraite prend appui dans son œuvre sur l'expérience sensible.
BLANDINE RAVIER

* 8, rue de Ridder. Tél. 01.45.41.13 et 06.81.52.23.23.



Motif sur tissu, 2002

Où trouver La Page ?

La Page est en vente à la criée sur les marchés du quartier (Alésia, Brancusi, Brune, Daguerre, Edgar-Quinet, Sainte-Anne, Villemain...) et dans les boutiques suivantes.

- Rue d'Alésia** : n° 1, librairie L'Herbe rouge ; n° 73, librairie Alésia ; n° 207, "les journaux Plaisance".
- Rue Alphonse-Daudet** : n° 17, Bouquinerie Alésia.
- Avenue de l'Amiral-Mouchez** : n° 22, librairie Papyrus.
- Rue Beaunier** : n° 47, Cécil Hôtel
- Rue Bezout** : n° 35, Atout Papiers.
- Rue Boulard** : n° 14, librairie L'Arbre à lettres.
- Rue Boyer-Barret** : n° 1, librairie papeterie presse ; n° 5, Académie musicale (le mercredi soir).
- Rue Brézin** : n° 33, librairie Au Domaine des dieux.
- Boulevard Brune** : n° 112, papeterie l'Aquafontaine ; n° 181, librairie Arcane ; n° 134, librairie-presse de la porte d'Orléans.
- Rue Daguerre** : n° 44, librairie Polat.
- Avenue Denfert-Rochereau** : n° 94, librairie Denfert.
- Place Denfert-Rochereau** : kiosque.
- Rue Didot** : n° 53, librairie Les Cyclades ; n° 60, Au vrai Paris ; n° 117, librairie Au plaisir de lire.
- Boulevard Edgar-Quinet** : kiosque métro.
- Avenue du Général-Leclerc** : n° 90, kiosque Jean-Moulin ; n° 93, librairie Mag Presse.
- Rue Hippolyte Maindron** : n° 41, galerie Expression Libre.
- Avenue Jean-Moulin** : n° 12, librairie Nicole et Raymond ; n° 33, Café Signes ; n° 68, librairie Pingot.
- Rue Liard** : n° 5, librairie-presse Liard.
- Avenue du Maine** : n° 21, musée "Le chemin du Montparnasse" 15e ; n° 165, tabac de la Mairie.
- Rue de l'Ouest** : n° 14, New's Art Café ; n° 20, Presses de l'Ouest ; n° 67, librairie La Maison de Cézanne.
- Place de la Porte-de-Vanves** : n° 3, librairie Poisson.
- Porte d'Orléans** : librairie-presse.
- Rue Raymond-Losserand** : n° 48, librairie Distral ; n° 63, librairie Tropiques ; n° 68, kiosque métro Pernety.
- Avenue René-Coty** : n° 16, librairie Catherine Lemoine.
- Rue de la Sablière** : n° 4, librairie La Sablière ; n° 36, Magic Retour.
- Boulevard Saint-Jacques** : n° 17, La Règle d'Or.
- Rue Sarrette** : n° 59, thés, produits diététiques L'affage.
- Rue de la Tombe-Issoire** : n° 91, librairie.
- Rue Vandamme** : n° 14, librairie grecque.

La Page

est éditée par l'association L'Equipe Page : 6 rue de l'Eure, 75014 Paris.
Tél (répondeur) : 06.60.72.74.41.
Courriel : lapage.14@wanadoo.fr
Directrice de la publication : Nodine Gautier. Commission paritaire n° 83298
ISSN n° 12801674.
Impression : Rotographie Montreuil. Dépôt légal : mars 2004.